SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE-PARIS-Métro: Poissonnière-Gare du Nord
WATERPROOF STAINLESS
N° FS 1 - MONTRE-BRACELET, HOMMES, DAMES OU GARÇONNETS. 15 RUBIS. 2160 F
N° FS 2 - ÉTANCHE, SOIGNÉE 15 RUBIS..... 2340 F
N° FS 3 - ÉTANCHE DE LUXE, LUMINEUSE 15 RUBIS..... 2522 F
AVEC PETITE TROTTEUSE.
CATALOGUE 25c SUR DEMANDE
BON DE GARANTIE

France-soir
DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
6e ANNEE. — N° 995
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60
Mardi 14 Octobre 1947 — Prix : 4 fr.
Président - Directeur général : A. BLANK
D

Edith PIAF
chante à 20 heures
au Radio-Crochet OCAP
sur RADIO-LUXEMBOURG

D.L. 13-X-1947

6e DERNIÈRE

GRÈVE GÉNÉRALE DES TRANSPORTS

A PARIS DEMAIN SI LES POURPARLERS N'ABOUTISSENT PAS

Le conflit est porté devant Ramadier qui prend une décision cet après-midi

SERVICE REDUIT DU MÉTRO JUSQU'A MINUIT

CE matin, à 9 heures, une délégation cégétiste du métro a été reçue au ministère des Transports. La grève du métro, après avoir été partielle pendant trois jours, menace de devenir générale et de s'étendre aux autobus parisiens dès demain mardi si les négociations engagés actuellement n'aboutissent pas en temps utile.

A l'issue de l'entretien, M. Garcia, secrétaire général de la Fédération des transports, a notamment déclaré :

— Nous avons chiffré devant le représentant du ministre nos revendications en ce qui concerne l'acompte provisionnel et le paiement de l'indemnité-maladie.

Ces propositions ont été immédiatement soumises à M. Ramadier qui devait prendre une décision en fin de matinée ou au début de l'après-midi

De leur côté, les représentants du syndicat autonome se sont rendus, à 11 heures, au ministère des Travaux publics. Ils ne tiendront leur assemblée générale que demain, à 9 h., salle des Sociétés Savantes.

Les secrétaires des sections syndicales se réuniront à 14 heures pour prendre connaissance des résultats de cette démarche, et une assemblée générale convoquée pour 20 h. 30 à la salle de la Grange-aux-Belles se prononcera pour ou contre la grève demain mardi, selon que les revendications des travailleurs du métro auront été ou non satisfaites.

Ce matin : un métro toutes les 10 à 15 minutes

Le service du métro s'est relativement amélioré depuis hier. Les trains se suivent à des intervalles variant entre 10 et 15 minutes.

On signale que même si la grève générale devait avoir lieu demain, le service réduit serait maintenu ce soir jusqu'à minuit 30.

Autobus

Le mouvement de grève des conducteurs du métro s'est étendu à quelques chauffeurs d'autobus appartenant eux aussi au syndicat autonome.

Ce mouvement est cependant très limité puisque sur 1.500 voitures en service normalement, 28 n'ont pas pris le départ ce matin.

Services de cars sur sept itinéraires

Le Métro communique :

Des services de cars sont organisés sur les itinéraires suivants :

1° Pont de Neuilly-Etoile ; 2° Château de Vincennes-Nation ; 3° Porte de Clichy-gare Saint-Lazare ; 4° Porte de Clignancourt-gare du Nord ; 5° place Gambetta-place de la République ; 6° Pont de Levallois-Porte de Champerret.

TARIF UNIQUE : 5 francs.

7e Un service, au tarif habituel des cars fonctionne également entre la place Denfert-Rochereau et St-Rémy-les-Chevreuse (desservant les gares de la ligne de Sceaux, d'Antony à Saint-Rémy).

Sur la ligne de Sceaux, deux rames seulement étaient en service ce matin.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

A Echigey (Côte-d'Or) les élections se feront hommes contre femmes

(De notre correspond. partic. Lucien BOITOUZET)

DIJON, 13 octobre.

A la veille des élections municipales, les électeurs mâles d'Echigey sont dans la situation des Grecs quand Lysistrata décida ses compagnes à refuser leurs charmes aux hommes pour les réduire à leur merci.

Dans ce village de 144 habitants, situé à 20 kilomètres de Dijon, dans la plaine de la Saône, la lutte électorale ne se livre pas entre la droite et la gauche, mais entre les femmes et les hommes. Et les hommes n'ont pas la partie belle.

Echigey est une des rares communes de France qui aient le privilège de posséder une municipalité exclusivement féminine. Le maire, Mme Ainoc, a annoncé qu'elle se présenterait à nouveau comme tête de liste, avec toutes ses conseillères. Aux dernières élections, l'ancien maire, M. Guillerme, craignant un échec, avait refusé d'être candidat ; de plus, plusieurs prisonniers n'étaient pas encore rentrés.

— Puisque personne ne veut se présenter, nous voterons pour les femmes, avait proposé en riant un vieux du pays.

— Elles vous valent bien ! lui avait répliqué l'une d'elles.

Et dix femmes furent élues. Les hommes riaient sous cape, mais Mme Ainoc releva le défi :

— Nous y sommes, nous y resterons ! Et, depuis deux ans, la commune d'Echigey est administrée par des femmes.

Le garde champêtre a démissionné

Je ne sais pas si elles ont plus d'autorité que les hommes à la préfecture, m'a dit l'épicière, mais nous avons obtenu des résultats. Les canalisations d'eau, qui étaient laissées à l'abandon depuis des années, ont été remises en état. Le clocher de l'église, détérioré par les Allemands, a été réparé. Personne, ici, ne vous dira du mal de leur gestion.

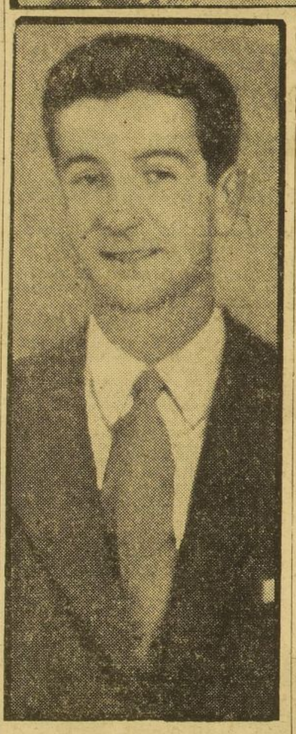
— Y a-t-il jamais eu de mésentente ou de discussion au sein du conseil municipal ?

(SUITE A LA PAGE 3)

FRANCO N'A PAS VOULU ASSISTER A LEUR MARIAGE

De splendides bijoux évalués 120 millions de francs, une robe somptueuse, œuvre du couturier Balenciaga, ornaient la fille du duc d'Albe quand elle a épousé, hier, à Séville, au cours de cérémonies fastueuses, le fils du duc de Sotomayor. L'autel et le chœur de la cathédrale étaient décorés avec un luxe et une richesses inouïs. L'ensemble a coûté 43 millions de francs au richissime père de la mariée. 400 serviteurs s'empressaient auprès de 2.500 invités, où le duc de Northumberland coudoyait un matador mexicain et neuf fillettes d'un orphelinat. Un seul absent : le général Franco, qui ne s'était même pas fait représenter. D'autre part, il a été interdit aux journaux espagnols de publier des photographies ou des comptes rendus de cette cérémonie. Seul, l'avis officiel du mariage a été autorisé.

Ci contre : la fille du duc d'Albe et, au-dessous, le fils du duc de Sotomayor.



HIER A ANGOULÊME

Vive riposte de Blum au parti communiste :

« Le temps de la lutte est venu »

Cette dernière semaine de campagne électorale a été marquée, hier par deux discours particulièrement importants : celui du général de Gaulle, qui, aux portes d'Alger, reprenant les thèmes développés au cours de ses allocutions précédentes, est venu lancer son appel en faveur du R.P.F. ; et celui de M. Léon Blum, à Angoulême.

ANGOULEME, 13 octobre.

Le leader socialiste Léon Blum — qui était venu remettre la Légion d'honneur à Marcelin Giraud (95 ans), doyen de la S.F.I.O. — s'en est pris avec véhémence au Parti communiste.

— Avec Paul Ramadier, a-t-il dit, on m'a affublé de l'étiquette « socialiste de droite ». Comme s'il existait plusieurs socialistes !

Ce « on » était la motion finale rédigée après les journées de Varsovie, où les représentants de neuf partis communistes européens, y compris les communistes français, décidèrent la reconstitution du Komintern.

Et M. Léon Blum, dont on connaît la mesure et le soin qu'il met à peser ses mots, a poursuivi avec une vigueur d'expression qu'on ne saurait trop souligner :

— Je crois que le temps de la lutte est venu. Nous serons attaqués demain, comme nous l'avons été au lendemain de la scission de Tours, quand on nous traitait de socialistes patriotes. Nous nous verrons appliquer la tactique de morcellement qui précède toujours la destruction

SUITE PAGE

DE GAULLE A ALGER :

" Celui qui dénonce le péril n'est pas un fauteur de guerre "

ALGER, 13 octobre (De notre correspondant particulier).

Au stade de Saint-Eugène, tout proche d'Alger, le général de Gaulle a parlé devant un auditoire d'environ vingt-cinq mille personnes où, fait essentiel, on ne voyait pas un seul musulman. On prête d'ailleurs au général, et malgré la chaleur des ovations qui l'accueillirent, certains propos désabusés en fin de journée.

Dans son discours, il a longuement insisté sur les tentatives de domination soviétique et sur les graves périls que ces tentatives, selon lui, représentent pour la paix :

— Il faut bien constater, a dit alors le général de Gaulle, que la politique menée par les Soviets ne correspond aucunement à ces nécessités de la sécurité

SUITE PAGE

En exclusivité dans France-soir

JAMES F. BYRNES

ancien secrétaire d'Etat américain va révéler la vérité sur les relations russo-américaines

Le seul diplomate qui prit part aux conversations capitales sur la guerre et sur la paix, et qui puisse aujourd'hui les dévoiler franchement, a décidé de mettre les « Cartes sur Table »

IL n'y a qu'un petit groupe d'hommes dans le monde qui connaissent le secret des relations internationales. Et il n'y en a que quelques-uns parmi eux qui savent la vérité sur le problème angoissant qui domine en ce moment tous les autres, le problème dont dépendent le bonheur et l'existence même de chacun d'entre nous : celui des relations américano-soviétiques.

Un seul pouvait parler

Parmi ces hommes, il en est peu qui peuvent révéler ces secrets : Staline et Molotov, Truman et Marshall, Attlee et Ernest Bevin, Georges Bidault occupent, à l'heure actuelle, des postes officiels qui leur interdisent toute indiscrétion. Roosevelt est mort. Winston Churchill rédige ses mémoires, mais leur publication s'étalera sur cinq années et encore Churchill n'a point participé aux conversations et aux conférences internationales qui ont suivi la fin des hostilités.

Un seul homme parmi ceux qui savent, retiré aujourd'hui des affaires publiques, pouvait parler : c'est James F. Byrnes, qui comme directeur de l'Office de Guerre et comme assistant personnel du président Roosevelt de 1943 à 1945, puis comme secrétaire d'Etat (ministre des Affaires étrangères) des Etats-Unis de 1945 à 1947, participa personnellement et directement à toutes les négociations entre les Trois ou les Quatre Grands.

Or, M. Byrnes a décidé de dire tout ce qu'il savait et de le dire franchement.

Sous le titre « Speaking Frankly », dans les pays de langue anglaise, sous le titre de « Cartes sur table » en France, James F. Byrnes va dévoiler avec précision ce qu'aucun autre homme n'aurait pu écrire : LA VERITE SUR LA GUERRE ET SUR LA PAIX.

ET C'EST « FRANCE-SOIR » QUI S'EST ASSURE L'EXCLUSIVITE DE LA PARUTION EN FRANCE DE CE DOCUMENT CAPITAL POUR L'HISTOIRE DE NOTRE TEMPS.

Cette publication commencera dans 48 heures, le mercredi 15 octobre, en même temps qu'aux Etats-Unis où ce témoignage sensationnel paraîtra dans les colonnes de notre confrère le « New-York Herald Tribune » et dans celles de plus de 60 autres journaux à travers le continent américain.

Les révélations de M. Byrnes seront d'autant plus saisissantes que, seul parmi les grands hommes politiques appelés à participer aux conférences internationales, l'ancien secrétaire d'Etat américain est un sténographe diplômé, habile et rapide, qui a saisi sur le vif, grâce à la sténo, au fur et à mesure de leurs discussions, les dialogues et les réactions des Grands.

C'est grâce à ces notes et grâce aux documents dont il a eu connaissance que M. James F. Byrnes peut aujourd'hui porter à la connaissance du monde les faits précis qui lui permettront de mieux comprendre et de mieux apprécier les événements où se joue notre Destin.

« A mérité la gratitude de la nation »

Né à Charleston en 1879, dans l'Etat de Caroline du Sud, sténographe, journaliste, puis avocat, James F. Byrnes a servi dans son pays dans les trois branches de l'activité fédérale. Député à la Chambre des Représentants de 1920 à 1925, il fut sénateur des Etats-Unis, de 1931 à 1941. Puis, quittant le législatif pour le judiciaire, il fut appelé à la plus haute juridiction en tant qu'un des neuf juges de la Cour Suprême jusqu'à 1942. C'est à cette date qu'il entre dans le pouvoir exécutif et il fait partie du gouvernement des Etats-Unis tour à tour comme directeur de la Stabilisation économique, puis comme directeur de la Guerre économique et assistant du président Roosevelt, enfin comme secrétaire d'Etat. Dans cette dernière qualité, il assista aux conférences de Yalta, de Potsdam, de Londres, de Moscou, de Paris et de New-York.

Lorsque, pour des raisons de santé, James F. Byrnes reprit sa liberté, le président Truman pouvait lui écrire : « Pour tout ce que vous avez fait pendant la guerre et pour l'établissement de la paix, vous avez mérité la gratitude de la Nation ».

Célèbre pour sa rigoureuse intégrité et son objectivité, James F. Byrnes a toujours été un grand ami de notre pays. Au cours des nombreux séjours qu'il fit à Paris depuis la guerre, les chefs de nos gouvernements successifs lui ont exprimé la gratitude de la France pour son action internationale.

Demain, nous publierons un article de notre envoyé spécial permanent aux Etats-Unis sur James F. Byrnes, les raisons qui l'ont poussé à écrire « CARTES SUR TABLE » et l'intérêt qu'a suscité l'annonce de cette publication en Amérique.

Et après-demain, vous lirez le premier chapitre de « CARTES SUR TABLE », les révélations de James F. Byrnes, en exclusivité dans « France-soir ».

A partir de mercredi, vous lirez dans FRANCE - SOIR « CARTES SUR TABLE » les révélations de James F. Byrnes sur le dessous des relations USA-URSS

A partir de mercredi, vous saurez en lisant ce document capital :

L'histoire secrète des relations des Trois Grands,

La vérité sur les 45 toasts du banquet Staline à Yalta,

Pourquoi l'U.R.S.S. ne voulait pas que la France participe aux conférences,

Pourquoi les Anglais abandonnèrent la Roumanie aux Russes,

S'il y eut un accord secret entre les Américains et les Russes,

Quand les rapports des deux colosses commencèrent à s'envenimer,

Pourquoi Staline pense qu'Hitler est vivant,

Et bien d'autres choses encore.

Comme les hôtes de marque dans les palaces

AU CHERCHE-MIDI, LES SEIGNEURS DE L'OCCUPATION SONT AU 1er ETAGE

Stulpnagel se plaint de la nourriture
Abetz écrit ses Mémoires pour «après»
Krugg von Nidda a droit aux rations doubles
Oberg, le boucher, mendie du sucre

TOUT comme dans un palace, le premier étage de la prison du Cherche-Midi est réservé aux clients de marque. A un bout se trouvent les prisonniers militaires français ; à l'autre extrémité, les criminels de guerre allemands remis à la France : Stulpnagel, le « vieux », premier commandant du « Gross Paris » ; Otto Abetz, ambassadeur d'Allemagne en zone occupée ; Karl Oberg, le « boucher de Paris », chef de la Gestapo et des SS ; Knochen, chef du S.D. (Service de sécurité) à Paris ; Krugg von Nidda, consul général à Vichy.

Stulpnagel — qu'une frénétique de la collaboration appelait « notre charmant vainqueur » — est d'une humeur de dogue. Son caractère s'est considérablement assombri depuis qu'il s'est cassé la jambe en descendant l'escalier de la prison. Pendant deux mois, il resta étendu, la jambe dans une gouttière. Afin de ne pas manquer sa demi-heure de promenade dans la cour de la prison, il se faisait porter sur le dos d'un prisonnier civil français. Jamais von Stulpnagel n'ouvrit la bouche pour parler à ses gardiens.

A 72 ans, très maigre, voûté, les cheveux gris, il a l'air d'un vieux sanglier. Un sanglier qui grogne sans arrêt contre la nourriture. Plusieurs fois, il refusa « l'eau noire », le café qu'un gardien distribue chaque matin à huit heures, lorsque les prisonniers ont fait le ménage de leur cellule.

Il n'accueille pas mieux les repas qui sont servis à 11 heures et à 17 heures. Pourtant, ceux-ci sont convenables : hors-d'œuvre, légumes, un quart de boule de pain pour la journée, viande deux fois par semaine et (parfois) fromage ou fruits.

A vrai dire, Stülpnagel est le seul à vraiment mal supporter ce régime. Il est aussi le seul à ne jamais recevoir de colis. C'est sans doute pourquoi il ne quitte pas le treillis ordinaire des prisonniers et ne fume plus — lui, jadis, grand fumeur — que lorsque son avocat lui apporte des cigarettes. Enfin, autres particularités de ce grand maître déchu : il ne porte plus le monocle, mais des lunettes à monture d'or. Il passe son temps à lire des livres français quand il ne reçoit pas la visite du pasteur.

Abetz, lui, est resté très « gentleman ». Il est toujours habillé d'une façon impeccable et fait laver son linge hors de la prison. Ses cheveux,

Madeleine FRANCK.

SUITE PAGE

Un cadavre gisait sur le pont de la péniche

La patronne de la péniche *Pierre*, amarrée à 50 mètres du pont d'Auteuil Mme Tamis rentrait tard, hier soir, du cinéma, lorsque, mettant le pied sur le pont de son embarcation, elle trébucha sur un cadavre.

La victime, un homme, nommé Henri Moisset, a pu, la berge n'étant pas éclairée, faire une chute et se tuer en tombant sur la péniche dont le pont se trouve à environ 1 mètre au-dessous du niveau du quai.

Cependant l'hypothèse du crime n'est pas écartée. Une mystérieuse voiture noire a été en effet aperçue hier soir le long de la rampe accédant au quai, rebroussant chemin brutalement dès que son conducteur eut aperçu des mariniers qui se trouvaient là par hasard.

Est-elle allée plus loin pour se débarrasser du cadavre, le jetant sur la péniche en croyant le précipiter dans la Seine ? L'autopsie qui a été ordonnée permettra peut-être au commissaire du quartier Javel d'élucider ce mystère.

Trois faux policiers volent la valise diplomatique espagnole

SETE, 13 octobre (dép. France-soir). — Alors que le rapide Bordeaux-Marseille venait de dépasser la gare de Sète, trois individus — se disant inspecteurs de police, accompagnés d'un agent de la S.N.C.F. — ont pénétré dans le compartiment occupé par un officier du consulat espagnol de Toulouse,, convoyant la valise diplomatique.

A Lunel, les trois hommes montèrent dans un train omnibus avec le diplomate et tous descendirent à Montpellier où à la sortie de la gare une auto les attendait. Ils y prirent place. A 10 kilomètres de la ville, en pleine campagne, la voiture stoppa. Le diplomate fut abandonné sur la route, tandis que l'auto repartait emmenant les faux policiers et la valise diplomatique.

L'officier espagnol revint à pied à Montpellier où il fit sa déclaration au commissaire de police.

Le « Piqueur » de Toulouse-Lautrec «piqué» à Bruxelles

BRUXELLES, 13 octobre. (Dépêche « France-soir »). — Pour la première fois, hier, un vol a été commis au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles : il s'agit du « Piqueur », œuvre de Toulouse-Lautrec, datant de 1880. Le tableau représente un cavalier et appartient à un collectionneur suisse. Il est estimé 400.000 francs

Henri de Rothschild *qui construisit le théâtre Pigalle* est mort à Lausanne

Il était le seul, avec l'architecte Mallet-Stevens, à avoir de son vivant une rue à Paris.

Le baron Henri de Rothshild — qui est mort, samedi, à Lausanne, à l'âge de 75 ans — était certainement une des figures les plus connues du Paris d'avant guerre.

Docteur en médecine, philanthrope, auteur dramatique, collectionneur (sa galerie de tableaux était célèbre : il possédait la plus belle collection de Chardin du monde et son hôtel de la Muette était empli de Chines inestimables. Il pouvait se flatter d'être le seul, avec l'architecte Mallet-Stevens, à avoir donné de son vivant son nom à une rue de Paris.

Plus exactement, c'est son pseudonyme littéraire, André Pascal, qui baptise la voie traversant sa propriété de la Muette. C'est sous ce nom d'André Pascal qu'il fit jouer plusieurs pièces ne manquant pas de valeur dramatique comme « Le Grand Patron ».

Lié depuis de longues années d'une grande amitié avec la grande comédienne Marthe Régnier, le théâtre fut toujours pour lui au premier plan de ses activités. En 1929, il fit construire avec son fils Philippe — dont la femme, née de Chambure, devait tragiquement disparaître en déportation — le théâtre Pigalle, doté d'une machinerie sensationnelle.

Réfugié en Angleterre pendant la guerre, il eut la douleur de voir sa collection de Chardin détruite au cours d'un bombardement.

A la fin de la guerre, il vint se fixer à Lausanne, où il vient de mourir à l'âge de 75 ans.

James F. Byrnes à son bureau, quand il était secrétaire d'Etat de Roosevelt, et au-dessous, le fac-similé d'une page sténographiée par l'ancien ministre.

Hausse brutale sur les fromages

Le « Bulletin municipal » annonce une nouvelle augmentation des prix des fromages.

Le coulommiers de 425 gr. passe de 106 à 182 francs ; le camembert de 115 grammes passe de 28 à 47 francs ; le gruyère moyen de 176 à 256 francs le kilo.

DERRIÈRE LE RIDEAU DE FER

La Roumanie et la Bulgarie nous ont donné les clés de la marche des communistes au pouvoir

A la « phase préparatoire » où ils s'attribuent les ministères de l'Intérieur, de la Justice et de la Guerre, succède la « phase de combat » où l'opposition est déclarée illégale et décapitée

Quatre journalistes américains, Russel Hill, Walter Kerr, Ned Russel et William Attwood, tous experts éprouvés dans les questions d'Europe centrale, ont été chargés par le New-York Herald Tribune *de réaliser ce qui n'avait été jusqu'ici que partiellement tenté par des reporters isolés : une étude complète des conditions de vie sociale, politique et économique dans les pays situés au-delà de ce que l'on a pris coutume d'appeler « le rideau de fer ».*

Après deux mois de préparation intensive, au cours desquels ils réunirent à Washington, à New-York, à Londres et à Paris la documentation nécessaire, les quatre reporters se rencontrèrent à Paris à la mi-juillet. Ils viennent de s'y retrouver, à la suite de deux mois de voyage, avec un volumineux dossier. Ce dossier, France-soir *l'ouvre en même temps que le* New-York Herald Tribune. *Dans les précédents articles, on a constaté que, derrière le rideau de fer, il n'y a pas de bloc homogène : tandis que dans certains pays, comme la Finlande et la Tchécoslovaquie, les libertés civiques sont respectées, la terreur politique règne dans certains autres. (Roumanie, Bulgarie, Yougoslavie). L'armée russe, dans les pays occupés est forte de 650.000 hommes environ, l'armée yougoslave étant, après elle, la plus forte d'Europe.* (1)

LA Yougoslavie est devenue une nation quasi-communiste parce que, tandis que le monde faisait la guerre, elle faisait, elle, sa guerre civile. Celle-ci a été menée par un Croate ayant fait son apprentissage à Moscou : Josip Broz Tito, qui a lutté à la fois contre ses ennemis politiques et ses ennemis internationaux.

Ce qu'il y a de savoureux dans son ascension au pouvoir, c'est qu'elle lui a été facilitée davantage par le premier ministre anglais Winston Churchill (ennemi de longue date du communisme) que par les Russes.

C'est Churchill, en effet, qui retira l'appui britannique au chef Chetnik, le général Draja Mihailovitch, pour le donner à Tito, bien que ses officiers de liaison l'eussent averti que, si Tito était victorieux, la Yougoslavie serait communiste.

C'étaient les officiers de liaison qui avaient raison. A la fin de la guerre, l'armée de libération nationale de Tito était la seule force militaire nationale du pays. Elle avait été équipée par les Britanniques et s'était aguerrie en combattant Mihailovitch et les Allemands. Toute opposition à son intention d'imposer le communisme en Yougoslavie était impossible.

Ce n'est pourtant pas par l'emploi de cette force armée que le communisme a été implanté ailleurs. Il existe, en effet, un autre moyen, moins sanglant et tout aussi efficace. C'est ce que nous avons pu constater au cours de notre voyage.

Une formule rigide

Pendant le printemps et l'été dernier, la Roumanie et la Bulgarie furent le théâtre d'un déploiement extraordinaire de forces armées : une armée soviétique de 175.000 hommes avait surgi, qui occupait tous les points importants. A l'abri de cette parade, les partis communistes locaux s'emparaient, d'une façon absolue et définitive, de tous les moyens de contrôle de ces deux Etats et s'octroyaient le pouvoir.

Ainsi avaient opéré, et les troupes soviétiques et le parti communiste en Yougoslavie.

Au cours de la période de prise du pouvoir, jamais un soldat russe n'est intervenu directement, ou ne s'est montré à une réunion publique. Ce n'était pas nécessaire. La pression de l'armée d'occupation s'était exercée bien avant que les éléments non-communistes fussent en état de s'organiser pour réagir. Ils ne tentèrent, d'ailleurs, même pas de le faire.

La Bulgarie était slave et pro-russe. La Roumanie n'était pas slave et elle était anti-russe. Des méthodes différentes auraient dû donc être suivies. Nous avons constaté que ce n'était pas le cas. La technique russe a été identique dans les deux pays ; la formule était rigide. Seul le moment choisi pour agir a varié avec les circonstances.

Notre enquête nous a permis de découvrir le plan de prise de pouvoir qui se divise en deux phases :

— D'abord, phase préparatoire, au cours de laquelle sont employés les moyens légaux, puis phase de combat, caractérisée par l'illégalité et l'oppression.

En Roumanie et en Bulgarie, il fallait réaliser sept conditions essentielles avant que les chefs communistes locaux fussent prêts à passer de la phase préparatoire à la phase de combat.

1° Un communiste devait être ministre de l'Intérieur et avoir, par conséquent, le contrôle de la police. En Roumanie, ce poste a été occupé par Tchetri Georgescu (dont le véritable nom est Burah Tescovici) qui l'avait obtenu grâce à l'insistance personnelle d'Andrei Vichinsky, ministre des Affaires étrangères russe. En Bulgarie, cette fonction fut confiée à un Macédonien — entraîné aux méthodes russes — Anton Yogov.

2° Un communiste ou un sympathisant de bonne volonté devait être ministre de la Justice, c'est-à-dire avoir un droit sur les tribunaux. En Roumanie, ce rôle a été confié à Lucretiu Petrascanu, ancien secrétaire général du parti communiste. En Bulgarie, c'est un renégat du parti des Agrariens, Radi Naidenov, qui accepta cette mission.

3° Un communiste, ou un instrument fidèle, devait être ministre de la Guerre ou chef de l'état-major, c'est-à-dire contrôler les forces armées. En Roumanie,. le général Mihail Lascar, fait prisonnier à Stalingrad par l'Armée Rouge et plus tard commandant d'une division russe composée de prisonniers roumains, devint chef d'état-major, tandis qu'en Bulgarie ce poste était confié au général Georgi Damyanov, ancien officier soviétique.

4° Le cabinet devait être composé de communistes, de sympathisants de bonne volonté ou d'hommes contraints d'agir comme on le leur suggérerait. Vichinsky choisit lui-même les membres du cabinet roumain et obligea le roi Michel à les accepter, malgré les protestations américaines et britanniques. En Bulgarie, les communistes obtinrent les postes qu'ils désiraient dans le cabinet que les Russes avaient imposé dès 1944 ; puis ils confièrent les fonctions de premier ministre à Georgi Dimitrov, âgé de 65 ans, ancien chef du parti communiste international, qui redevint citoyen bulgare, pour les besoins de la cause, renonçant à la citoyenneté russe.

Fraude aux élections

5° Il fallait qu'il y eût, au Parlement, une majorité communiste. Pour parvenir à ce résultat, il fut nécessaire d'avoir recours à la fraude pendant les élections roumaines. Elles eurent lieu en novembre 1946, et donnèrent naissance à un gouvernement de coalition, dirigé par les communistes, qui avaient obtenu au Parlement 369 sièges. L'opposition n'en totalisait que 35, bien qu'elle soutînt avoir réuni 70 pour 100 des suffrages. Ces méthodes suffirent pour donner aux communistes la majorité parlementaire en Bulgarie.

6° Il était indispensable que les partis non-communistes fussent intimidés et paralysés, au point de ne pas même oser tenir de réunions publiques. Le groupement politique le plus important de Roumanie, le Parti National Paysan de Julius Maniu, hésitait depuis longtemps à faire des manifestations de masse. En Bulgarie, l'Union des Agrariens, dirigée par Nikola Petkov, qui avait réuni 31 pour 100 des suffrages aux élections de novembre dernier, pas plus que le Parti Social Démocrate de Kosta Lulche, n'avaient pu tenir de réunions publiques depuis le mois d'octobre précédent, date à laquelle des dizaines de milliers d'hommes et de femmes s'étaient massés sur la principale place de Sofia pour écouter les discours électoraux.

7° La censure de la presse devait obéir aux directives communistes.

Ces sept conditions ayant été remplies en janvier de cette année dans les deux pays, les chefs communistes étaient prêts pour la phase de combat en vue du développement de l'action communiste. Ils agirent méthodiquement, impitoyablement et sans hésiter, mais là encore, ils suivirent un procédé rigide, faisant un pas après l'autre. Ce procédé, employé scrupuleusement à la fois en Roumanie et en Bulgarie, pourrait servir de manuel communiste. Le voici :

Le coup du « complot »

1° Accuser l'opposition de fomenter la guerre civile, de vouloir une intervention militaire de l'étranger (des Etats-Unis), et de faire du sabotage économique. Le répéter si souvent dans la presse et à la tribune que les accusations finissent par paraître justifiées.

2° Interdire la presse d'opposition. Le faire, par un décret du cabinet ou une intervention du comité exécutif supérieur de la Confédération Générale du Travail auprès des imprimeurs. Ne pas agir par l'intermédiaire du Parlement, en raison des députés de l'opposition.

3° **Aller alors de l'avant et procéder aux arrestations (Maniu et des milliers de ses partisans en Roumanie, Petkov et les siens en Roumanie). Pas d'habeas corpus. Inutile de faire connaître les chefs d'accusation. Attendre jusque la veille du jugement. Si l'on veut, les garder en prison pendant des mois sans leur permettre de voir un avocat (Maniu). Inutile de s'en soucier. On contrôle la police, les tribunaux et l'armée. On définit le « complot » comme un geste d'opposition au communisme, et il l'on peut tout prouver. De toute façon, l'opposition est bâillonnée. Continuer et finir la tâche.**

4° Déclarer illégaux les principaux partis d'opposition (le parti paysan de Maniu en Roumanie, le parti des Agrariens de Petkov). Ils ne peuvent s'y opposer. Leurs chefs sont en prison et ils n'osent pas agir. Faire prendre cette mesure par le Parlement.

5° Maintenant, faire halte et totaliser les gains. Exécuter le chef de l'opposition (Petkov). La tâche est terminée.

Il se peut qu'il y ait encore une troisième phase au programme des communistes pour s'emparer du pouvoir, et que leur but ultime soit d'établir la domination d'un parti unique — le parti communiste — et une seule économie, celle des Soviets, comme en Yougoslavie et à l'intérieur de l'Union.

Les chefs des petits partis d'opposition qui subsistent encore nous ont dit qu'ils s'attendaient à leur propre dissolution et que la presse communiste paraît d'absorber les quelques Sociaux-Démocrates qui ont tenté de coopérer avec les chefs communistes. Mais les Russes n'ont pas eu alors besoin de prendre d'autres mesures. La victoire a été totale à la fin de la seconde phase.

(Copyright by France-soir *and* New York Herald Tribune.

(1) Voir *France-soir* des 11 et 12 octobre.

Prochain article :

L'opposition

LA MAQUETTE DU GATEAU DE MARIAGE D'ELIZABETH EST TERMINÉE

Les meilleurs pâtissiers de Londres fabriqueront le gâteau de mariage de la princesse Elizabeth. Ils utiliseront des produits d'un grand nombre de régions du commonwealth, par exemple, des œufs d'Australie, du sucre de Trinidad. Le gâteau sera décoré de motifs symbolisant la carrière des deux époux. Pour réunir ce chef-d'œuvre, la construction d'une maquette a été jugée nécessaire. La voici terminée (ci-dessus).

LES AMANTS DU TAGE

Le nouveau roman inédit de Joseph KESSEL

France-soir N° 12

A son retour de la guerre, l'ex-commando Antoine Roubier trouve sa femme Ann sur les genoux d'un homme. Il la « supprime ». Acquitté, il part pour l'Amérique du Sud. Escale à Lisbonne, où, chauffeur de taxi pour gagner l'argent du voyage, il véhicule une jeune et riche étrangère, Kathleen Oinver. Ils s'éprendront l'un de l'autre.

Kathleen a été effrayée de rencontrer à Lisbonne l'inspecteur Lewis, de Scotland Yard, qui enquêta sur la mort accidentelle de son mari, en Angleterre. Mais Maria, la logeuse d'Antoine, lui trouve un agréable logement dans la vieille ville, à l'abri des fâcheux. Antoine, un soir, avoue à Kathleen qu'il a tué sa femme et que ce crime les sépare. « Ce n'est pas à moi de te juger », répond Kathleen, qui lui confie, quelques jours plus tard, qu'elle a elle-même tué son mari. Antoine et Kathleen se sentent liés.

L'île déserte

EST-CE qu'il ne t'est pas arrivé, quand tu étais très jeune, de rêver à une île déserte où tu t'enfermerais avec ton seul amour ? demanda le lendemain Kathleen.

— Peut-être, dit Antoine.

— Cherche bien, dit Kathleen.

— Maintenant... oui... je me rappelle... c'est vrai, dit Antoine.

— J'en étais sûre, murmura Kathleen.

Elle sourit tendrement avec sa bouche longue, un peu sinueuse et tendre, avec ses yeux verts.

Ils étaient assis à la terrasse d'un café, sur le Roscio, à l'heure la plus populeuse. De toute part, des hommes considéraient Kathleen avec curiosité.

Les yeux d'Antoine firent le tour de ces visages, allèrent aux autres terrasses, puis à la place qui fourmillait d'une foule immense, et revinrent à Kathleen.

— Tu sais, maintenant ? demanda-t-elle.

— Je crois, dit Antoine.

Sa main dessina dans l'air un rond étroit qui cernait Kathleen et lui-même.

— Ils ont beau s'agiter, nous sommes, nous, dans l'île déserte ? demanda-t-il.

— C'est ça, c'est ça mon chéri, s'écria Kathleen et tu as trouvé le signe. Où que nous allions, quoi qu'il arrive, entre nous et les autres, il y a un cercle... un anneau profond comme la mer.

— Autour de l'île déserte, dit Antoine.

Il demeura pensif et son lourd visage s'éclaira lentement de l'intérieur.

— C'est beau, tu sais, dit-il gravement.

José le Yankee les surprit en criant les journaux. Antoine lui offrit une glace. Le regardant manger, il murmura :

— Même lui... non... même lui... il n'est pas sur l'île déserte.

José leva vers Antoine sa bouche pleine et saisie par le froid.

— Ne fais pas attention... On a trouvé un jeu, lui dit Kathleen.

Elle eut un rire haut, clair comme une toute jeune fille. Son long cou pur et blanc était tout animé par le rire.

Ils se mirent à jouer à l'île déserte.

Eux qui avaient détesté ou tremblé de se mêler à leurs semblables, ils prirent plaisir à se rendre dans les endroits où accourait, où s'amassait la tribu humaine.

On les vit dans les restaurants connus, ils dansèrent à l' « Arcadia », établissement de nuit fréquenté par les marins ; ils allèrent aux courses de taureaux où le matador, en costume Louis XV, travaillait sur un cheval ailé et où il n'y avait pas mort de bête.

Kathleen apprenait l'existence dans les souvenirs d'Antoine, chronique rude et vagabonde. Elle lui enseignait, d'un mouvement tout naturel et par la seule vertu de son langage de son éducation et de ses songes, à faire passer dans l'expérience qu'il avait le souffle de l'esprit.

Ils retournèrent un soir à la cave aux « fados » et ils avaient une telle foi dans les défenses de leur inaccessible et mystérieuse entente qu'ils invitèrent Maria et José le Yankee.

Le sous-sol était le même, et le public et le silence. Et l'énorme vieille chanta comme toujours, d'une voix d'ange, et le tuberculeux, en épuisant son étroite réserve de vie. Mais ni Antoine, ni Kathleen ne retrouvèrent l'ancienne transe qu'ils avaient connue en ce lieu.

— Il ne faut pas entendre les « fados » trop souvent, dit Kathleen pendant une pause. Il en est qui sont très beaux, mais la trame est si mince, si pauvre, toute transparente. Ce n'est pas cela que je voudrais pour nous.

— Attends, dit Antoine.

Il appelle le guitariste, l'emmena hors de la salle et ils restèrent dehors assez longtemps.

Quand ils revinrent, le guitariste, s'adressant au public, demanda qu'on voulût bien prêter une attention favorable à un amateur. La chose n'étonna personne. C'était dans les traditions.

Antoine hésita quelque peu, son cou prit une couleur brique, mais il regarda à la dérobée Kathleen et se mit à chanter une complainte de Bruant.

Bien avant qu'Antoine fût né, cette complainte avait grainé dans les rues pauvres de Paris et de ses faubourgs et ramassé au ras des pavés le sortilège sordide et merveilleux de la grande ville et nourri d'un courage désespéré des milliers de cœurs pareils à celui d'Antoine.

Aussi, il la chantait bien, et, quoique la langue en fût inconnue dans le caveau, l'auditoire l'aima.

— C'est magnifique, Tonio, c'est magnifique, s'écria Kathleen.

Sa poitrine se soulevait, ses yeux étaient plus grands et d'un vert plus clair.

— Encore, encore, pria-t-elle, mais plus gai, plus vif.

— La gaîté, ça n'est pas mon business, murmura Antoine... mais tout de même... attends... quand je faisais mon service en Afrique...

Il se mit à siffler doucement une marche. Le guitariste la reprit et les paroles revinrent d'elles-mêmes à Antoine.

« De Médinine à Tataouine .. »

Il commença par chanter comme il l'avait fait avant, à voix contenue. Mais bientôt il lui sembla entendre les clairons, le pas cadencé, les cris rauques des soldats d'Afrique. Il se laissa aller. A la fin, il n'y avait plus rien au monde pour lui que ces souvenirs brûlants et la sensation de la main de Kathleen contre la sienne et frémissant sur la veine du poignet, au tact de la marche.

Quand Antoine acheva la chanson, il se retrouva debout et ses pieds martelaient le sol. Il rougit, à sa manière intensément, et grommela :

— Assez de faire le pitre. On s'en va.

Mais dans la rue, il recommença de siffler la marche. Kathleen le suivit en fredonnant, puis José le Yankee, puis Maria.

Ils remontèrent ainsi jusqu'au vieux quartier où ils habitaient tous.

(Copyright by France-soir *and Joseph KESSEL.)*

DEMAIN :

Où Antoine détruit ce qu'il adore

Tirage de *France-soir* du 11 octobre : 621.360 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

La Dame de Changhaï

ROMAN DE SHERWOOD KING
("If I die before I wake")

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR LUCIENNE ESCOUBE

France-soir N° 43

Pour être libre de disparaître, après avoir tué son associé, l'avocat Bannister, Grisby se fait assassiner pour rire par le chauffeur de Bannister, Laurence Planter, moyennant 5.000 dollars. Mais ce n'est pas Bannister qui est tué. C'est Grisby et Broome, un détective. Inculpé, sans preuves, des deux meurtres, Laurence, qui a accepté d'être défendu par Bannister, bien qu'il aime sa femme Elsa et en sait être aimé, risque la chaise électrique.

Trente-trois heures à vivre

LE jury rentra plus tôt que je ne m'y attendais. Il n'était resté à délibérer que dix-huit minutes.

Un silence subit tomba sur le public ; on put entendre les doigts de Bannister tapoter le bois de la table.

Je n'étais pas encore prêt... Mes mains et mon visage étaient inondés de sueur. Je cherchai Elsa des yeux, elle n'était pas à sa place, et puis je l'aperçus, tout près, derrière moi. Elle souriait. Je détournai la tête puis la regardai à nouveau : non, elle ne souriait pas, elle pleurait. A moins que ce ne fût la brume à travers laquelle je voyais toute chose. Tantôt tout m'apparaissait très nettement : murs, plafond, bancs publics, et puis, l'instant d'après, tout flottait dans un brouillard indistinct.

L'huissier s'avança ; il avait les cheveux coupés ras et aboyait les mots.

— Messieurs les jurés veulent-ils se lever ?

Ils se levèrent.

— Vous êtes-vous mis d'accord sur le verdict à rendre ?

Le chef du jury s'éclaircit la gorge.

— Oui.

L'huissier me regarda comme un maître de manège faisant claquer son fouet.

— Accusé, levez-vous !

Je me levai ; il me semblait être dans un ascenseur qui s'enfonçait sous mes pieds ; je vacillai et dus me retenir à la table. Bannister se rejeta en arrière.

— Le jury doit regarder le prévenu ; le prévenu doit regarder le jury. Que déclarez-vous : coupable ou non coupable ?

Je vis le chef du jury former le mot avant de l'entendre... comme on dit sentir la balle avant d'entendre la détonation :

Coupable !

La condamnation sous sa forme légale ne me fut donnée en lecture qu'un peu plus tard. On m'emmena par la même porte, blindée et je me tins debout devant le juge : cette fois, ce n'était pas Ditchburne.

— Laurence Planter, me dit-il, vous avez été reconnu coupable du meurtre de Lee Grisby et il est maintenant de mon devoir de prononcer le jugement qui vous est infligé.

— Oui, monsieur, dis-je. Seulement je ne suis pas coupable. Je ne l'ai pas tué, ni par accident ni autrement. J'ai dit la vérité...

Je regardai dans la salle : quelqu'un devait me croire, tout de même. Mais il y avait peu de monde ; on faisait à peine attention à moi ; un homme commençait à manger...

Le juge poursuivit comme s'il ne m'avait pas entendu :

— La Cour vous condamne à être détenu à la prison de Sing-Sing pour y être enfermé jusqu'à la semaine du 6 au 13 février, où vous serez mis à mort selon les lois en vigueur à l'intérieur de cet Etat.

Je demeurai stupide.

— Ecoutez, dis-je, je...

Le juge se tourna vers l'huissier :

— Au suivant !

Une fois ramené dans ma cellule, les mots continuèrent à tourner et à retourner dans ma tête, chaque fois plus forts, chaque fois plus retentissants !

« ...Jusqu'à la semaine du 6 au 13 février, où vous serez mis à mort selon les lois en vigueur à l'intérieur de cet Etat. »

Moi... moi !

Moi qui n'avais même jamais tué un rat, qui n'avais jamais blessé un oiseau...

Le 8 février

Le 8 février... la cellule de la mort !

Trente-trois heures, vingt-deux minutes, quinze secondes à vivre !

Les exécutions avaient été fixées à la nuit du jeudi 11 heures. Deux autres devaient me tenir compagnie. Mais qui serait le premier à pénétrer dans le « dancing », nous l'ignorions. Moi, sans doute. Je tenais bon encore... pour le moment.

Seul le gouverneur pouvait arrêter les choses désormais. Ou encore une confession faite par le véritable meurtrier de Grisby. Parce que moi, je ne l'avais pas tué, vous savez bien. Tout le monde croyait que je l'avais tué, tout le monde, sauf Elsa.

Mais le juge qui m'avait donné lecture du jugement déclarait qu'il n'était pas équitable. Il ne prétendait pas que j'étais innocent, simplement que ma condamnation n'était pas juste. C'est pourquoi, il avait crié « au suivant », puisque lui n'y pouvait absolument rien. Les journaux publièrent le lendemain sa véritable pensée, vous vous en souvenez peut-être :

« *Hier, après avoir donné lecture du jugement condamnant à mort Laurence Planter, le juge O'Connel a commenté en termes surprenants la valeur sociale de la peine de mort.*

» *En prononçant ce jugement et cette peine, la Cour voit son devoir envers le public en lutte avec sa conscience.*

» *L'adage qui déclare : « Une vie pour une vie » est un reste de féodalité. Qu'une dette envers la société puisse être payée par la mise à mort d'un être humain est une croyance périmée et d'une totale inutilité sociale.*

» *La sentence de peine capitale prononcée à l'égard de Laurence Planter dans une affaire encore riche de mystères non résolus et dont le déroulement n'a pas été entièrement étudié, a donné lieu à des opinions diverses tant au sujet de sa sévérité que de son opportunité. Mais la loi de cet Etat veut que la seule voie de clémence ouverte encore à l'accusé, outre l'appel, soit dévolue au responsable du pouvoir exécutif à l'intérieur de cet Etat, responsable qui peut, seul, commuer la peine ou même exercer son droit de grâce.*

Le même jour, 8 février, Bannister devait voir le gouverneur. Obtiendrait-il ma grâce ? Désirait-il l'obtenir, d'ailleurs ?

Le juge O'Connel avait pris soin de rendre hommage à Bannister ; il déclarait qu'il « avait conduit le procès de façon louable, avec un sens moral et juridique parfait.

Bien sûr, pourquoi pas ? Il savait, dès le début, quelle serait la sentence. Les preuves accumulées contre moi étaient si fortes qu'il n'avait pas eu grand'peine à se rendre compte que je serais condamné.

Peut-être était-je injuste à son égard ! Peut-être n'avait-il pas vu Grisby, après tout... ni Broome !

Trois heures.

Tout était prêt, tout, sauf moi. J'étais en sueur, je tremblai.

Pourquoi ne venait-il pas ? J'éprouvais la même panique qu'au temps où j'attendais la police, la nuit où j'avais « tué » Grisby. Seulement, là-bas, j'avais pu fuir...

Ici, je ne le pouvais plus !

« La plupart des gens ne vivent vraiment que lorsqu'ils vont mourir ! »

C'était bizarre. Je n'avais pas fait grande attention à Bannister, la nuit où il avait monologué à peu près sans arrêt sur la plage. Il avait bu, c'était pour cela sans doute. Mais aujourd'hui, je me souvenais de ses moindres phrases.

Et le lendemain, sur la plage avec Elsa... Si ce qu'il avait dit sur le fait de « cueillir l'instant » n'avait pas pénétré en moi plus que je ne le croyais, je n'aurais jamais osé me conduire avec elle comme je l'avais fait... et rien de tout cela ne serait arrivé !

Je n'aurais pas pris conscience de moi-même, non plus. Il est vrai que ça n'avait plus beaucoup d'importance désormais. On allait me tuer au moment même où je commençais vraiment à vivre. Comme Bannister... vous rappelez-vous ?

« De l'amertume ! avait-il dit, s'adressant aux vagues, on s'étonne que j'aie de l'amertume !... Parce que, avant pris conscience de moi-même, j'étais avide de m'emparer des fruits de la vie avant qu'il fût trop tard !... »

Mais, tout de même, on ne l'avait pas tué, Bannister, à l'instant même où il prenait conscience de la vie. Il conservait une chance de pouvoir en tirer quelque chose, malgré sa jambe. Une fois mort, ça ne fait guère de différence que vous ayez eu conscience de la vie ou non. Allons, je deviens peut-être trop amer, moi aussi.

Tout ce que je savais, si on me tuait maintenant, c'est que ma vie serait finie avant même d'avoir commencé !

(Copyright by France-soir *and Sherwood King.)*

DEMAIN :

La dernière visite de Bannister.

LES PIÈCES DE LA SEMAINE

Dans « Liberté provisoire » Simone RENANT a trouvé un de ses meilleurs rôles

PIECE : « Liberté provisoire ». — AUTEUR : Michel Duran. — THEATRE : Sarah-Bernhardt. — PRINCIPAUX INTERPRETES : Simone Renant, Jean Max.

Le théâtre Sarah-Bernhardt ouvre la saison 1947-48 avec une comédie de boulevard. M. Dullin et M. Jullien, pour ramener le public vers leur théâtre, ont fait appel à un homme habile et à une distribution excellente. Ils ont des chances de réussir. « Liberté provisoire », de Michel Duran, n'est pas un chef-d'œuvre, mais les mots de théâtre sont bons et le troisième acte a une progression dramatique surprenante.

Au cours d'une soirée chez Madeleine Courtois (Simone Renant), trois soupirants se disputent ses faveurs : un riche industriel, Barnaud (Jean Max) ; un avocat, Fauguret (Jean Heuzé) ; un fils de famille riche, Hulin (Roger Bontemps). Ce dernier, cependant, n'a plus rien à disputer, il a obtenu. La soirée va finir lorsque apparaît un jeune homme qui se dit à la recherche d'un fugitif, alors qu'il n'est autre que le fugitif lui-même. Tout le monde s'en va, sauf le fuyard, qui, après s'être caché dans une chambre de bonne, reparaît lorsque Madeleine est seule.

Bien entendu ce n'est pas un voyou ni un assassin, c'est un repris de justice distingué, intellectuel, à thèse, et tout et tout. Et naturellement Madeleine va le cacher, le protéger, le défendre et en devenir amoureuse.

Elle liquide Hulin, ferme sa porte à tout le monde, mais se heurte à l'amour tenace de Barnaud qui, au troisième acte, lui impose une bouleversante scène de jalousie pour arriver à la vérité.

M. Barnaud, qui n'est pas un joli monsieur, obtient enfin la main de Madeleine par un odieux chantage. Barnaud parti, Madeleine va rêver et surtout se venger...

Entre temps, M. Carette est venu en plombier faire un numéro très applaudi dans le rôle de l'ami dévoué du jeune réfractaire.

Cette pièce est charmante, sans plus, mais les interprètes en ont fait une comédie de qualité. On oublie, au troisième acte, dans la scène qui oppose Jean Max à Simone Renant et qu'ils ont portée au paroxysme de la jalousie et de la colère de femme, que tout cela ne tient pas debout.

Simone Renant a trouvé là un de ses meilleurs rôles : force, ironie, émotion s'unissent à une grâce infinie. Elle est, de plus, habillée à ravir. Raymond Pellegrin, le fugitif, est un jeune comédien de talent qui perle juste et dont l'autorité s'affirmera.

P.-J. L.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE
DU MARDI 14 OCTOBRE 1947

Aucune dissonance majeure n'accompagne la Nouvelle Lune (6 h. 10). Deux harmonies puissantes venant, l'une du sage Saturne, l'autre du dynamique Uranus, semblent vouloir entr'ouvrir la voie des conciliations, des apaisements, des accords momentanés. Les gens de bon sens se feront sans doute entendre.

Les enfants nés ce jour

auront conscience de leurs devoirs et, malgré un « entêtement souvent systématique et une grande causticité de langage, sauront parvenir à une solide réussite.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année qui apparaît constructive, où des déterminations importantes pourront être prises et tenues. Vie sentimentale manquant de calme.

DANY-ROY.

Les Conseils de Philomène

Chou-fleur méridionale

Dans une cocotte à fond épais, mettez 100 gr. d'oignons, 250 gr de tomates, 250 gr. de poivrons (piments doux). Salez, poivrez, disposez sur ces légumes les bouquets d'un chou-fleur pesant environ 1 kilo. Faites cuire au feu très doux pendant une heure environ. A ce moment, ajoutez dans le récipient 500 gr. de petites pommes de terre épluchées. Selon leur qualité, elles seront cuites en 30 ou 45 minutes, sans les mélanger dans la sauce. Servez ce plat tel quel, saupoudré de persil haché.

Nous rappelons à nos lectrices que toute demande de recette doit être accompagnée d'un timbre pour réponse particulière.

LA RADIO

Programme de lundi 18 h. ...

INFORMATIONS. — PN : 18, 20.20, 23.20, 24 ; PP ; 18.30 A vos ordres ; 19.30 De soir en France, 22.30 Journal parlé ; Lux. : 19.15, 21.

MUSIQUE. — 19 (PP) F. Poulenc ; 19.30 (PN) Orch. de Lyon; 20 (PI) Grands solistes; 20.50 (PP) Orch. Radiosymphonique (Schumann) ; 21.15 (Lux.) Pour vous... ; 23.18 (PI) Cycle de la Symphonie.

THEATRE. — 20.32 (PP) La Dame de Shanghaï ; 22.45 (PP) On meurt bien d'autre chose.

VARIETES. — 19.5 (PN) La fenêtre ouverte ; 20 (Lux.) Crochet; 20.2 (PP) A voix haute (F. Carco); 20.31 (Lux.) L'écran qui chante; 21 (Lux.) Yves Montand; 22.25 (PN) Cabaret fantastique.

...à mardi 18 heures

INFORMATIONS. — PN : 6, 7, 8, 13, 14 ; PP : 6.30, 7.30, 12 La Hongrie vous parle, 12.30 ; Lux. : 6.45, 7.45, 12.15, 13.25.

MUSIQUE. — 7.53 (PP) Mendelssohn; 8.47 (PP) Succès lyriques; 9.38 (PI) Concerto; 12 (PN) Orchestre varié; 12.30 (PN) Orch. Armand Bernard; 13.18 (PI) Concerti; 13.30 (PN) Orch. de Marseille; 14.18 (PI) Othello (Verdi); 14.33 (PN) Musique de chambre.

VARIETES. — 12.30 (Lux.) On chante dans mon quartier; 12.50 (PP) Télé-Paris; 13 (Lux.) Bonjour, Paris.

THEATRE. — 14.5 (PN) Soleil couchant ; 14.30 (PP) La Demoiselle en bleu, d'après Simenon.

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, 20.45, Rigoletto.
OPERA-COMIQUE, mardi, 20.15, Carmen.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Misanthrope. La Navette. — (Luxembourg), 20 h. 45, Les Affaires sont les affaires.
PALAIS DE CHAILLOT, 21, Ballets russes : Sinéhérazade.
AGNES-CAPRI, mardi, 21, Trio des Quatre.
AMBASSADEURS, mardi, 21, Route des Indes.
AMBIGU, 20 h. 45, La Main de ma sœur.
ANTOINE, 21 h., Les Jours heureux.
ATELIER, mardi, 21, Antigone.
ATHENE, mardi, 21, Knock.
CAPUCINES, 21 h., L'Amour vient en jouant.
COM. CH.-ELYSEES, mardi, 21, L'Immaculée.
COM.-WAGRAM, 21, Histoire très naturelle.
EDOUARD-VII, 21 h., Boléro.
DAUNOU, 20 h. 45, Enlevez-moi.
GRAMONT, mardi, 21, Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 21 h., Carnaval des spectres.
GYMNASE, 21 h., Trois garçons, une fille.
HUMOUR, mardi, 21, J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21 h., Mon Suicide.
MADELEINE, 21 h., Le Sexe faible.
MARIGNY, 21, Les Fausses Confidences, Baptiste
MATHURINS, mardi, 21, Le Misanthrope.
MICHEL, 21 h., Le Pois chiche.
MICHODIERE, mardi, 21, Savez-vs pl. les choux.
MONCEAU, mardi, 21, Falindor.
MONTP.-G.-BATY, mardi,20.45,Amour des 3 or.
NOCTAMBULES, mardi, 20.45, Le Mal court.
NOUVEAUTES, 21.10, George et Margaret.
ŒUVRE, 21 h., Le Mascaret.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 20 h. 45, Le Fleuve étincelant.
POTINIERE, mardi, 21, Une mort ss importance
PTE-ST-MARTIN, mardi,21,Vs n'avez r. à décl.
RENAISSANCE, mardi, 21, La Route au tabac.
SAR.-BERNHARDT, mardi, 21, Liberté provis.
ST-GEORGES, 21 h., Trois et Une.
TH. HEBERTOT, 20 h. 45, Jeanne d'Arc.
TH. DE PARIS, 21 h., Virage dangereux.
TH. DE POCHE, mardi, 21, Amants de Noël.
VARIETES, 21 h., Et vive la liberté !
VERLAINE, 21 h., Les Hommes en blanc.

OPERETTES

CASINO MONTPARN., 21 h., Clochemerle.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, sam., 20.30, Chanson gitane.
MOGADOR, 20 h 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBL., 21, Souplex, Grello, Jambelle.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
COUCOU, 21 h., René Paul, R. Rocca.
DIX-HEURES, 22, Quatrième toc... exactement.
LUNE-ROUSSE, 21 h, A bride abattue.

VARIETES

A.B.C., mat. jeudi,sam.dim.lundi 15; soir.20.45
ALHAMBRA, 21 h., Paris-Biarritz.
BOBINO, 15-21, R. Lebas, F. Sardou, R. Rocca.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21, Nues et Nus.
ETOILE, 21 h., Montand, Seldow.
EUROPEEN, 15-21, Georgius.
FOL.-BERGERE, 14.30-20.15, C'est de la folie.
MELINGUE, 21 h., Rente... en plan !
TABARIN, à partir de 21 h. 30, Ambiance.
TYROL, 21 h. 30, Music-hall.

CIRQUES

MEDRANO, 15-21, Peters Sisters.
CIRQUE D'HIVER, 21, Les Fratellini.

LE CINEMA

Films français

AVENUE, Remontons les Champs-Elysées.
BALZAC, Non coupable.
CAMEO, L'Arche de Noé.
CESAR, Le Silence est d'or.
CINERAN, Carré de valets.
EMPIRE, Carré de valets.
GAITE-ROCHECHOUART, Miroir.
HELDER, Non coupable
IMPERIAL, Carré de valets.
MARIGNAN, Quai des Orfèvres.
MARIVAUX, Quai des Orfèvres.
MAX-LINDER, Carré de valets.
MOULIN-ROUGE, Le Diable au corps.
NORMANDIE, Le Diable au corps.
OLYMPIA, Le Diable au corps.
PANTHEON, Voyage surprise.
PLAZA-CINEAC, Le Silence est d'or.
ROYAL-HAUSSMANN (Méliès), Les 3 cousines.
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Monsieur La Souris.
URSULINES, Le Corbeau.
VIVIENNE, Non coupable.

Films parlant anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, To be or not to be.
ARTISTIC, Son patron et son matelot.
AUBERT-PALACE, Péché mortel.
BROADWAY, Révolte à bord.
BONAPARTE, Meurtre à crédit.
CINE-ETOILE, Mme Curie.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESSE-CH.-ELYS., La 5e Chaise.
COLISEE, Duchesse des bas-fonds.
DELAMBRE,

Afflux de troupes arabes autour de la PALESTINE

Une Conférence d'Etats-Majors a lieu aujourd'hui « quelque part dans le sud de la Syrie »

JERUSALEM, 13 octobre (A.F.P., A.P., Reuter).

Il semble bien maintenant que la Palestine soit à la veille de devenir le champ de bataille où Juifs et Arabes épuiseront, dans une lutte mortelle, le conflit millénaire qui les oppose. Des bruits de guerre résonnent dans tout le Moyen-Orient ; les Etats arabes oubliant leurs querelles, rassemblent leurs forces « pour sauver la Palestine ».

Le chef de l'état-major de la Haganah, la grande organisation militaire juive, a déclaré :

« La publicité faite par les Arabes autour d'une prétendue mobilisation de leurs armées contient une grande part de bluff. »

Cependant il convient de signaler que les mesures de mobilisation intensives se poursuivent du côté arabe et que s'il ne s'agit là que de mesures d'intimidation, il n'en faut pas moins les prendre au sérieux.

En Palestine même, l'assemblée des notables arabes de Haifa et des environs s'est réunie aujourd'hui et a décidé d'appeler la jeunesse arabe « à se tenir prête à défendre le pays ».

Une armée égyptienne

D'autre part, au Caire, une personnalité de l'Association pour la fraternité musulmane a déclaré hier que l'avant-garde du premier bataillon d'une armée de 10.000 hommes formée par cette organisation pour « sauver la Palestine » est arrivée à Rafah, aux confins de la Palestine et de l'Egypte.

De Damas, capitale de la Syrie, on annonce que plusieurs unités motorisées syriennes ont traversé Damas la nuit dernière venant du nord et se dirigeant vers la frontière palestinienne.

De son côté, le journal « Nasr » annonce que le premier ministre irakien a obtenu des autorités transjordaniennes l'autorisation de transit pour les troupes destinées à renforcer les unités syriennes et transjordaniennes aux frontières palestiniennes.

Pour coordonner ces mesures, un journal égyptien annonce qu'une conférence des chefs d'état-major syriens, libanais, irakiens et transjordaniens se tiendra « quelque part dans la région sud-Syrie ».

L'U.R.S.S. serait d'accord avec les U.S.A. pour le partage

LAKE SUCCESS, 13 octobre (U.P.). — De source touchant de près à la délégation soviétique, on apprend que l'U.R.S.S. se déclarera aujourd'hui disposée, sous certaines réserves, à soutenir le plan de partage de la Palestine et à aider l'O.N.U. à régler les problèmes intérieurs, économiques et financiers qui se poseront aux deux nouveaux Etats. Elle fera savoir en même temps que, à son avis, la meilleure solution eut été la constitution d'une Palestine fédérale.

Le principe du partage, jouissant de l'appui des Etats-Unis et de l'U.R.S.S., semble maintenant devoir être approuvé par l'Assemblée générale.

La C.G.T. prend position contre les projets du gouvernement en matière de crédits

Les patrons définiront, ce soir leur attitude à cet égard

On sait que le Conseil national du Crédit, qui groupe les représentants de la C.G.T. et du C.N.P.F., s'est réuni vendredi dernier, pour préciser, conformément aux récentes décisions du gouvernement, la politique que devront désormais suivre les Banques en matière de crédits.

Certaines informations donnent à penser que les délégués ouvriers et patronaux ont unanimement protesté contre les mesures envisagées pour restreindre les crédits en alléguant que ces mesures ne peuvent conduire qu'à une hausse des prix et à une asphyxie de notre économie.

En fait, les deux grandes organisations professionnelles ont refusé leur approbation aux propositions de M. Monick, gouverneur de la Banque de France.

Le C.N.P.F. réunit son bureau cet après-midi pour examiner les projets gouvernementaux. On ne saura donc pas avant ce soir la position qu'il entend prendre officiellement, à cet égard.

La C.G.T., en revanche, sans attendre la convocation de son bureau confédéral, a déjà précisé son attitude et voici la déclaration que nous a faite M. Lebrun, secrétaire de la C.G.T., qui assistait, ès-qualité, à la réunion du Conseil National du Crédit.

— Les mesures en question tendent à resserrer brutalement les crédits dans tous les domaines, y compris celui de la Production industrielle, à l'exclusion, toutefois, des cinq secteurs suivants : sidérurgie, machines agricoles, production de l'électricité, extraction du charbon et fabrication du ciment. Mais la déclaration radiodiffusée du président du Conseil annonçant l'arrêt de la construction des barrages, ne laisse que peu d'illusions sur les facilités de crédit qui seront laissées à ces cinq secteurs.

» Il faut noter en outre, poursuit M. Lebrun, que sont exclues de cette brève nomenclature, des industries aussi essentielles que celle des machines-outils, de l'automobile, du bâtiment, etc... De telles mesures, s'ajoutant au fléchissement de nos importations et aux conséquences économiques des dernières décisions gouvernementales risquent de porter un coup très dur à la production, c'est-à-dire à la base essentielle de toute saine politique de lutte contre l'inflation et de stabilisation économique. Elles risquent de pousser à l'auto-financement et d'aggraver la hausse des prix. Elles sont, sur le plan du crédit, l'expression d'une politique à propos de laquelle le bureau confédéral ne manquera pas de prendre position dans le plus bref délai, en raison des répercussions qu'elles vont avoir dans les domaines de la production et des prix et dans la condition même des travailleurs. »

Blum :

SUITE DE LA PAGE 1

pure et simple, cette tactique qui a si bien réussi il y a quelque temps en Allemagne Orientale et qu'on cherche à appliquer aujourd'hui en Tchécoslovaquie et en Italie.

» On essaiera demain, chez nous, dans notre « maison », d'isoler quelques hommes pour créer une prétendue unité d'action, mais, en réalité, pour mieux nous ronger et nous faire disparaître.

» Je suis convaincu que les communistes ne croient pas à ce qu'ils écrivent ou à ce qu'ils disent chaque jour. Voilà ce qui est grave, sur le plan intérieur comme sur le plan international. Cette croyance, prudemment affirmée et à laquelle ils ne croient pas du tout, qu'ils affectent froidement, parce que l'ordre leur est venu de la proclamer et de tenter, par tous les moyens, de la faire partager. Mais nous résisterons de toutes nos forces, parce que l'enjeu réel de cette lutte est la liberté et la dignité humaine, qu'il faut sauver d'affreuses entreprises.

» Notre pays est menacé d'un côté et de l'autre et j'ai la conviction profonde que le socialisme est le seul rempart vivant de la liberté et de la paix. »

Il n'est plus question, on le voit, de précautions ou de ménagements. Le grand leader socialiste les estime désormais inutiles. En terminant, M. Léon Blum a exprimé l'espoir, sous les applaudissements de milliers d'auditeurs, que la S.F.I.O. recueillerait aux élections prochaines « les fruits de sa lucidité et de son courage ». Il s'agirait évidemment pour les socialistes — comme leur secrétaire général Guy Mollet en exprimait le souhait dimanche dernier — de constituer un bloc moyen, raisonnable, entre les deux autres formations : celle d'extrême-gauche constitué par les communistes, et l'autre, dont le général de Gaulle est devenu l'animateur, rassemblant surtout autour de lui — ce n'était peut-être pas son désir initial — les modérés et ce qu'il est convenu d'appeler à nouveau « la droite ».

de Gaulle :

SUITE DE LA PAGE 1

française et de la paix générale. La nation le sent profondément. Les hommes qui, chez nous, font le jeu de l'étranger peuvent bien chercher à tromper les sots en traitant de fauteurs de guerre ceux qui constatent la menace et veulent en prémunir la patrie. Les choses sont trop évidentes pour que la calomnie la plus obstinée puisse prévaloir contre le bon sens national. Bien mieux, ce bon sens discerne que ce que les séparatistes appellent leur politique, leur tactique, leur propagande, est employé exclusivement à cultiver la confusion dont la France se trouve affaiblie et à servir, en tout et toujours, l'impérialisme de leurs maîtres. Et voici, comble de l'insolence, qu'ils viennent de publier eux-mêmes qu'ils ne sont rien que les délégués de cette entreprise étrangère qui prétend absorber la France à son tour.

Après avoir affirmé que « c'est sur l'Afrique française que les *séparatistes* portent l'un de leurs plus grands efforts de dislocation », et critiqué le statut de l'Algérie avant de lancer un nouvel appel au Rassemblement, le général a, une fois de plus, dénoncé « l'impuissance » des partis et la crise d'autorité.

Elu comme S.F.I.O. il est battu comme communiste

Hier, une élection au conseil général du canton de Carcassonne a donné les résultats suivants :

M. Noubel (S.F.I.O.)..... 1.835 ELU
M. Demons (com.) ..... 1.429 voix

[Cette élection avait lieu pour pourvoir au remplacement de M. Demons, élu en 1945 comme socialiste, et qui, ayant démissionné, se représentait sous l'étiquette communiste.]

Grève des artisans dans les Alpes-Maritimes

NICE, 13 octobre (*France-soir*). — Aujourd'hui, de 14 à 16 heures, les artisans font grève dans le département des Alpes-Maritimes. Cette manifestation a essentiellement pour but de protester contre les charges fiscales qui accablent l'artisanat et menacent son existence.

Comment se présentent les élections municipales à Paris

PREMIER SECTEUR
(5e 6e et 7e arrondissements)
9 LISTES — 9 SIEGES

Communistes : MM. Gourdeaux (cons. sort.), Rouquès (cons. sort.), Bagard.
S.F.I.O. : M. Vergnolle (président du Conseil municipal), Mme Osmin, M. Labrousse.
M.R.P. : MM. de Véricourt, Bridou, Mégret.
R.P.F. : MM. Pierre de Gaulle (frère du général de Gaulle), Coirre, Mme Picot.
Républ. de Paris : MM. Berlioz, Laporte, Bordeaux.
Mouvement fédéraliste : MM. Aimé Guérin, Prével, Briguet.
Ras. des Gauches républi. : M. Robert Bos (ancien président du Conseil général).
Socialistes distributifs (S.O.C.) : M. Edmond Paye.
Mouvement indépend. français : M. Nivoit.

DEUXIEME SECTEUR
(13e et 14e arrondissements)
9 LISTES — 11 SIEGES

Communistes : MM. Leuneason (cons. sort.), Francotte (cons. sort.), Coquais.
S.F.I.O. : MM. Pressouyre (cons. sortant), Collas, Jean Guignebert (ancien directeur général de la Radio).
M.R.P. : MM. Prangey (cons. sort.), Dufour, Michon.
R.P.F. : MM. Jean Marin, Ulver, Tardieu.
Républ. de Paris : M. Alfred Pierre.
Mouvement fédéraliste : docteur Prével, MM. Brun, Jehl.
Union nat. de Saint Public : M. Brun.
Liberté et Rénovation française : M. Max Jayle.
Socialistes distributifs (S.O.C.) : M. Guerrin.

*

A Neuilly-sur-Seine, la liste des candidats du R.P.F. a à sa tête M. Achille Peretti, préfet, détaché, ancien vice-président du Conseil général de la Corse, qui fut sous l'occupation le chef du réseau de résistance Ajax.

Ex-milicien recherché, il devait figurer sur une liste municipale

MARIGNANE, 13 octobre (dép. *France-soir*). — La police vient d'arrêter Chabert, ex-milicien, condamné à mort par contumace par la cour de justice de Nice.

Ce collaborateur actif avait prudemment quitté Cannes, où il résidait depuis la libération. Il était, depuis un certain temps, installé à Marignane, où il était devenu l'homme de confiance de la municipalité communiste, qui lui avait confié des travaux d'électricité dans la commune. Il avait été pressenti tout récemment pour figurer sur la liste municipale.

Un lord travailliste veut priver Churchill de cigares

LONDRES, 13 octobre. (A.P.). — Lord Chorley, membre travailliste de la Chambre des lords, veut priver M. Winston Churchill de ses légendaires cigares pour le punir de ses critiques contre le gouvernement.

« M. Churchill, a déclaré hier lord Chorley à l'occasion d'un meeting travailliste, devrait avoir honte des propos qu'il a tenus récemment sur nos leaders; il devrait être privé de cigares pendant deux ans, à titre d'avertissement. Et s'il n'est pas amendé, au bout de ces deux ans, en être privé définitivement. »

Carnet de France-soir

NAISSANCE

Nous apprenons avec plaisir la naissance de Claude-Georges MOUFLARD, fils de M. Maurice MOUFLARD, chef d'orchestre.

Les chrétiens démocrates l'emporteraient aux élections municipales de Rome

ROME, 13 octobre (A.F.P.). — Les élections municipales dans la capitale se sont déroulées sans incidents. Les urnes avaient été scellées et le dépouillement n'a commencé que ce matin. Les résultats d'ensemble seront connus en fin d'après-midi. On croit que le parti chrétien démocrate de M. de Gasperi remportera un grand succès.

Le choléra gagne du terrain en Egypte

112 morts en 24 heures
Plusieurs cas de peste

LE CAIRE, 13 octobre (A.P.-U.P.) — Le choléra ne cesse de gagner du terrain en Egypte, tandis que l'on signale, dans plusieurs régions, un certain nombre de cas de peste.

En vingt-quatre heures, on a enregistré 266 nouveaux cas de choléra, 137 cas suspects et 112 morts (chiffre le plus élevé depuis le début de l'épidémie). Rien qu'au Caire on signale dix nouveaux cas suspects et 7 morts. En tout, depuis le début de l'épidémie : 3,334 cas et 759 morts.

Un Stéphanois serait compromis dans l'affaire Canyasse

SAINT-ETIENNE, 13 octobre (dépêche France-soir). — La police lyonnaise a arrêté un jeune Stéphanois, Frédéric B., 19 ans, demeurant place Jacquard, à Saint-Etienne, à proximité de l'endroit où fut découvert le cadavre du jeune Canyasse. Interrogé par le commissaire Cabrol, il a donné des précisions sur l'assassin. Il a notamment déclaré :

— Il y a huit jours, j'ai rencontré à Saint-Etienne un certain S... qui pourrait être le meurtrier, car il m'a donné des détails sur le crime.

Cependant, le commissaire Cabrol fait vérifier les déclarations du jeune homme, car on ne sait pas très bien s'il jouit de toutes ses facultés mentales.

L'antiquaire cannois a été assassiné par son ami intime

NICE, 13 octobre (de notr. corr. part. par tél.). — Nous avons annoncé, la semaine dernière, l'assassinat, à son domicile, du riche antiquaire cannois Luigi Besciano. Celui-ci avait été frappé de cinq coups de couteau disposés en croix. L'antiquaire avait noué de nombreuses relations peu recommandables. Il ne recevait presque pas de femmes. Cependant, le jour du meurtre, il avait rendez-vous avec une chanteuse de cabaret.

La police devait établir, par la suite, que l'antiquaire avait réalisé, tout récemment, des affaires pour 1.500.000 francs. 500.000 francs seulement furent retrouvés au domicile de la victime, dans un étui à lunettes.

Lhypothèse du crime crapuleux fut donc retenue. Après quatre jours d'investigations, la Sûreté de Cannes a réussi à identifier le meurtrier, dont l'arrestation est imminente. Son nom n'a pas encore été révélé ; il s'agirait d'un jeune artiste qui fréquentait assidûment la victime.

En chantant « Auprès de ma blonde »

TENDE ET LA BRIGUE VOTENT LE RETOUR A LA FRANCE (91 %)

TENDE, 13 octobre,
(dépêche « France-soir »).

La consultation populaire qui a eu lieu hier dans les communes de Tende, La Brigue, Molliers, Pienne et Libri, rattachées à la France par le traité de paix avec l'Italie, a donné les résultats suivants :

Nombre d'électeurs : 2.845.

ONT VOTE POUR LE RATTACHEMENT A LA FRANCE : 2.603. CONTRE : 218.

Soit une majorité de 91 % en en faveur du rattachement.

La population a dansé pendant toute la nuit. Le bruit des chants — *Auprès de ma blonde* — et des danses a été cependant interrompu, vers 4 heures du matin, par l'explosion de deux pétards au plastic devant les habitations de deux citoyens connus pour leurs sentiments italophiles. L'explosion a fait quelques dégâts, mais pas de victimes.

A Realdon, petit village situé en territoire italien, à 20 kilomètres de La Brigue, 185 hommes, représentant 250 habitants du village, passèrent en pleine nuit, à 2 heures du matin, la frontière et vinrent apporter aux autorités une pétition revêtue de leurs signatures et réclamant le droit de demander leur rattachement à la France.

D'autre part, à Limone, le « contre-plébiscite » qui devait avoir lieu s'est transformé en un banquet avec beaucoup de discours, les autorités italiennes ne s'étant pas prêtées à cette manifestation.

Le fort Chaberton qui menaçait Briançon redevient français

GRENOBLE, 13 octobre (dép. « France-soir ») — Le fort du Chaberton qui, du haut de ses 3.163 mètres d'altitude, domine la haute vallée de la Durance, a cessé de menacer Briançon et les Briançonnais, dont il fut de tous temps la hantise.

A la suite du récent traité franco-italien, il est devenu français. Sa prise de possession a eu lieu effectivement hier, au milieu d'une tourmente de neige, par moins dix degrés.

Nos trois couleurs furent hissées au faîte d'un mât dressé et près des huit formidables tourelles, dont six ont été complètement démantelées en 1940 par le tir précis de nos batteries.

Les 16 se réuniraient à nouveau à la demande des U.S.A.

Washington demanderait aux « Seize » de modifier leur rapport pour faciliter l'adoption par le Congrès du plan Marshall

NEW-YORK, 13 octobre (A.F.P.-A.P.). — A mesure que se poursuit, à Washington, l'examen du rapport de la conférence de Paris, il apparaît, dans les milieux officiels de la capitale américaine, que ce rapport aura peu de chances d'être approuvé par le Congrès dans sa forme actuelle.

Dans ces milieux, on envisage la convocation d'une nouvelle réunion des 16 nations dans le but d'apporter au rapport les modifications que le gouvernement américain estime essentielles pour faciliter sa présentation devant les Chambres.

Le gouvernement des Etats-Unis demanderait notamment :

● de prévoir certaines mesures pour accroître la production et la consommation de produits alimentaires de types plus économiques, que certains de ceux énumérés dans le rapport ;

● d'évaluer à nouveau la production locale en prévoyant l'utilisation intensive des engrais chimiques ;

● de reviser certaines estimations en tenant compte de la pénurie mondiale pour certains produits.

On ne dissimule pas dans certains milieux les difficultés et les oppositions que pourrait soulever en Europe une demande de ce genre, quelque logique qu'elle puisse apparaître à la lumière des conditions politiques et parlementaires américaines. On estime que la résistance à une nouvelle convocation des « 16 » viendrait principalement de la Grande-Bretagne, de la Suède et de la Suisse, qui y verraient, déclare-t-on à Washington, « une tentative de création d'une commission européenne permanente au détriment de leur politique économique traditionnelle ».

Vers un accord de clearing européen

LONDRES, 13 oct. (AF) — Il a été annoncé hier soir, à Londres, qu'une conférence spéciale, dans le cadre du « plan Marshall » se tiendra mercredi prochain à Paris, en vue de la création d'un organisme de « clearing » chargé de centraliser les paiements des échanges entre les seize pays européens qui ont sollicité l'aide américaine.

« LA LEGION DES MILLE », association groupant les mille plus jeunes combattants de 14-18 dont la plupart ont combattu également en 39-40 et 40-45, sonne le ralliement de ses survivants. S'adresser au secrétariat, 6, rue Vantadour, 1er arrondissement.

CAVALIERE ELSA DE LA FINANCE LOUCHE

La comtesse Lutrin de Flory espère confondre le grec Orfanos...

...collaborateur et faux banquier qui l'accuse d'escroquerie

UNE fois encore, la comtesse Lutrin de Flory aura cet après-midi l'occasion de séduire les juges de la 12e chambre de la Cour d'appel, devant lesquels elle comparaît, face au pseudo-banquier grec Orfanos qui la fit condamner en première instance à deux ans de prison pour escroquerie.

La comtesse Lutrin de Flory a acquis un grand prestige devant les tribunaux en consacrant une vie mouvementée à démasquer les « aigrefins de la finance ». C'est le front haut, auréolé de plus de dix victoires remportées dans les prétoires — notamment contre le trust de l'électricité qu'elle accusa avant la guerre d'avoir volé plusieurs milliards à ses abonnés — qu'elle se présentera devant ses juges.

Comme l'illustre comtesse Marga d'Andurain, Rolande de Flory, surnommée la nouvelle « Marthe Hanau », a l'étoffe d'un agent secret. Aussi fut-elle utilisée, dès 1940, par le gouvernement français de Londres pour contrôler et si possible freiner les marchés que passait Vichy avec les Allemands.

Son nom étant trop connu, elle l'abandonna pour prendre celui plus commun de son mari, M. Soubiès. Pendant un an, elle déploya son activité dans les deux zones jusqu'au jour où elle fut arrêtée par les Allemands et écrouée à la Santé. Elle y séjourna 15 mois, puis fut remise en liberté sur l'ordre de Pierre Laval. Ce dernier, connaissant ses qualités exceptionnelles, la fit venir et lui offrit d'entrer à son service. Elle feignit d'accepter et elle put ainsi entrer en rapports avec le monde interlope qui cherchait à trafiquer avec les Allemands.

Londres, mis au courant de sa nouvelle situation, l'encouragea à rester et à passer des marchés fictifs — dit-elle aujourd'hui — réels, répondent ceux qui l'accusent.

En 1943, elle fit la connaissance d'un individu louche et taré se prétendant hommes d'affaires, Dimitrios Orfanos, en réalité agent des Allemands, et qui désirait monter un bureau d'achats pour son propre compte. La comtesse Lutrin de Flory lui offrit ses services : « Si vous voulez, je peux vous procurer des tissus, avancez-moi l'argent », lui dit-elle. Elle reçut aussitôt une somme de 3 millions. Orfanos ne la revit jamais, pas plus que ses millions.

Le masque d'Orfanos

Il la revit tout au moins en correctionnelle, en avril dernier, car il avait eu le cynisme de porter plainte pour escroquerie. Bien qu'il fût incapable de fournir le reçu de la somme, la 16e chambre, présidée par M. Dubois, condamna la comtesse à deux ans de prison.

A la suite de l'enquête menée par la Sûreté nationale sur les révélations d'Orfanos, révélations qui masquaient ses propres agissements, une deuxième information fut ouverte par le parquet économique de la rue Rabelais et confiée au juge d'instruction M. Duval. Orfanos triompha, mais pas longtemps. Quelques semaines plus tard, il rejoignait la comtesse à Fresnes sous la même inculpation de collaboration économique. Lutteuse acharnée, Rolande de Flory espère triompher aujourd'hui. Utilisant ses puissantes relations, elle a sollicité le témoignage des hautes personnalités de l'entourage du général de Gaulle.

Pour sa défense, elle sera assistée de Me Chadirat, Me Marcepoil soutiendra la thèse défaillante d'Orfanos, faux banquier et agent de l'Allemagne.

F. G.

Des patrouilles navales soviétiques au large de la Roumanie et de la Bulgarie

...pour empêcher le départ de réfugiés politiques

ISTANBOUL, 13 octobre. (A.P.). — Des patrouilles de la marine soviétique, croisant nuit et jour le long des côtes roumaines et bulgares, ont mis fin à l'exode des réfugiés politiques qui gagnaient la Turquie en traversant la mer Noire. Des unités russes de petit tonnage, puissamment armées, exercent un contrôle si serré que toute tentative pour tromper leur surveillance serait vaine. Deux bateaux transportant des Roumains ont déjà été coulés.

Les Bulgares ont renforcé les patrouilles le long des frontières terrestres, au point qu'il est devenu pratiquement impossible de les franchir.

Cependant, les journaux de la capitale turque annoncent que deux officiers roumains sont arrivés à Chouriu, près d'Istanboul, à bord d'un petit avion, mais aucun réfugié n'est arrivé par mer depuis le 4 août.

Le premier ministre hongrois chez Tito

BELGRADE, 13 octobre (A.F.P.). — M. Dinnyes, président du Conseil hongrois, accompagné des ministres des Affaires étrangères et de la Guerre, est arrivé ce matin, à 9 heures, à Belgrade où il a été accueilli par le maréchal Tito et les membres du gouvernement yougoslave.

On n'exclut pas, dans les milieux autorisés de Belgrade, qu'un traité d'amitié et d'assistance mutuelle soit négocié par M. Dinnyes entre la Hongrie et la Yougoslavie.

Chevillard millionnaire et bandit, Allemandi est arrêté

NICE, 13 octobre (de notre corr. part.) — Des inspecteurs remarquaient hier, dans le bar du Rocher, un consommateur ressemblant à Allemandi, repris de justice recherché pour vols et agressions.

Allemandi — c'était bien lui — sur le point d'être arrêté, fit feu sur les policiers et prit la fuite. Cependant il était pris à Antibes dans un hôtel où il s'était réfugié. Ajoutons qu'Allemandi, chevillard-millionnaire, pouvait vivre luxueusement, mais la profession de bandit l'attire davantage.

Il le tue par amitié

La victime était incurable

BYSTRICA (Slovaquie), 13 octobre (A.P.). — Un villageois slovaque, âgé de 75 ans, Jan Pazur, a été condamné à 7 mois de prison pour avoir coupé la gorge d'un de ses amis, Stefan Abraham, qui souffrait d'une maladie incurable.

— Je ne pouvais, dit-il au tribunal, supporter le spectacle de son agonie. Quand il m'a demandé de mettre fin à ses souffrances, je l'ai tué.

Plusieurs témoins ont confirmé que le malheureux suppliait tous ceux qu'il voyait d'abréger son supplice.

Les voleurs du camion de sucre ne savaient pas conduire

C'est pourquoi ils ont abandonné le véhicule

M. Trottier, le propriétaire du camion de sucre attaqué l'autre nuit dans la côte du Bas-de-Torfou, près d'Etampes, a été entendu ce matin à la police judiciaire.

Sa déposition a éclairci plusieurs points

On sait que le camion fut retrouvé, samedi soir, quai Branly. Son chargement, 10 tonnes de sucre, était intact. On se demandait pourquoi, après avoir volé le véhicule, les gangsters l'avaient abandonné.

La police a trouvé une explication : d'après le commissaire Levasseur, les gangsters, leur coup fait, auraient eu beaucoup de mal à conduire le camion qui, avec son chargement, représente une masse de 20 tonnes. Ils ne rejoignirent Paris qu'à 7 heures du matin, c'est-à-dire au jour. Ils ne pouvaient plus alors le décharger sans attirer l'attention. C'est pourquoi ils auraient décidé de l'abandonner.

Une autre constatation confirme cette hypothèse : quand le camion fut récupéré, il était en mauvais état ; les gangsters avaient à moitié cassé l'embrayage. Ils ne devraient pas tarder à être identifiés.

Le lichen de Sibérie donne du sucre

MOSCOU, 13 octobre (dép. France-soir). — Des biologistes russes viennent de découvrir que certains lichens poussant dans les steppes sibériennes contiennent un fort pourcentage d'hydrate de carbone. Le sucre extrait de ces plantes possède les mêmes qualités que le sucre de betterave.

UN SEUL CHAPEAU MAIS... UN SOOLS

SOOLS

5, r. du Havre, 9, Bd Poissonnière, 11, Bd des Italiens, 19, Bd Saint-Denis et dans ses 17 magasins à PARIS

PRETS AMORTISSABLES à 2 o/o
ACHAT - CONSTRUCTION - FONDS DE COMMERCE
Caisse Immobilière de l'Est « C.I.M.E.S.T. », 214, rue de Rivoli, Paris
La plus ancienne en France des caisses de crédit à terme à formule mutuelle

PRODUITS ALIMENTAIRES
CAFE, CHOCOLAT, SUCRE, RIZ, LAIT CONDENSE, ETC...
VETEMENTS - BAS NYLON
PNEUS-APPAREILS T.S.F., etc...

Une importante organisation américaine ayant son siège européen à Genève est maintenant en mesure de fournir, dans toute l'Europe, les marchandises américaines les plus diverses dans les meilleures qualités et aux meilleurs prix.

Livraison garantie. L'expédition des colis est assurée dans les quatre jours suivant l'arrivée de la commande à Genève.

Pour tous renseignements et informations, écrire :

OVERSEAS SUPPLY CY
16, Cours de Rive à GENEVE (SUISSE) - Tél. 55.375

BAGUES DE FIANÇAILLES
EN TOUTES GRANDEURS DE DOIGTS
tous les prix, tous les modèles
Quelles que soient vos possibilités, vous pouvez offrir une très belle bague en la choisissant chez le spécialiste de la bague de fiançailles,
Henri LAMBERT
16, Rue Rochechouart - Métro : Cadet
le plus grand choix de Paris

Un loyer est une charge improductive. Devenez propriétaire. Par votre épargne et sans garantie préalable, obtenez un prêt remboursable en 200 mois.
CREDIT MUTUEL FONCIER
101, rue St-Lazare, PARIS (9e)

UN DIVORCE SENSATIONNEL

CANNES. — Il n'est question, ici, que de l'instance en divorce intentée par le marquis de P. contre sa femme qui, depuis quelque temps, ne fait servir à la table conjugale que de la cervelle de mouton, produit très riche en cholestérine, sous prétexte que cette substance est excellente pour la souplesse et l'éclat de la chevelure. La chose va sans doute s'arranger à l'amiable, la marquise ayant appris, depuis, que la brillantine lumineuse Balc à la cholestérine réunit ces qualités spécifiques et que, par l'emploi de Balc, elle peut donner facilement à ses cheveux l'éblouissant attrait des ultra-reflets. Balc, Paris - New-York. (*Communiqué.*)

« Mon seul regret
c'est de n'avoir pas connu plus tôt l'Ecole Universelle »
écrivent des centaines d'élèves enthousiastes, rendant ainsi hommage au prestigieux enseignement par correspondance de la plus importante école du monde, qui permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.
Milliers de brillants succès
Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :
Br. 39.340 : Etudes secondaires complètes, Bourses, Baccalauréat toutes sections.
Br. 39.341 : Classes primaires. Brevets.
Br. 39.342 : Licences (Droit, Sc., Lettres).
Br. 39.343 : Grandes Ecoles spéciales
Br. 39.344 : Fonctions publiques, E.N.A.
Br. 39.345 : Trav. publ. et Industr., C.A.P.
Br. 39.346 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 39.347 : Comptab., Sténo-dact., C.A.P.
Br. 39.348 : Orthographe, Rédact., Calcul.
Br. 39.349 : Anglais, Allem., Esp., Italien.
Br. 39.350 : Air, Radio, Marine.
Br. 39.351 : Dessin, Peinture.
Br. 39.352 : Solfège, Piano, Violon, Harm.
Br. 39.353 : Couture, Coupe, Mode.
Br. 39.354 : Secrétariats, Journalisme
ECOLE UNIVERSELLE
59, boulevard Exelmans, PARIS ou Chemin de Fabron, NICE

UN METIER ELEGANT
La pratique des soins esthétiques
La meilleure école technique
Durée de l'enseignement : 3 mois (matin ou après-midi) — Diplôme
Cours spéc. d'enseignem. accéléré
ACADEMIE DE SOINS ESTHETIQUES
5, r. de Marignan, Paris-8e. Ely. 49-06

COSYS - MEUBLES STUDIOS
SALLES A MANGER
CHAMBRES
directement à la fabrique
LE
MEUBLE DE L'AVENIR
32, rue Titon (11e) - Métro : Charonne
GROSSE ECONOMIE
QUALITE SUPERIEURE
COSYS ronce noyer vernie
Valeur : 10.000 fr.
SACRIFIÉS à 6.900 f.
Grandes facilités de paiement

ACHAT maxi. mum BIJOUX
BRILLANTS MONTRES ARGENTERIE
5, Boul. Montmartre 2e étage

ACHAT au MAXIMUM
ARGENTERIE BIJOUX
pièces d'argent DIAMANTS
48 M. BRINGAZEN (ouv. ts les j.)
r. Chaussée-d'Antin. TRI. 03-70

PIECES D'ARGENT
démonétisées
Achat pièces de 1 fr.: 10 fr.; 2 fr.: 20 fr.; 5 fr.: 55 fr.; 10 fr.: 18 fr.; 20 fr.: 36 fr.
FRANOR, 68-70, rue Amelot, Paris

STUDIOS
MEUBLÉS à la JOURNÉE
9, RUE MONSIGNY - OPE 57-64, 21-57
1 8

D France-soir 3

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

(SUITE DE LA PAGE 1)

— Jamais ! Si les femmes se dispu-ent, elles feraient le jeu des hommes. n'ont avec de tels atouts que Mme Ai-ot ouvre la nouvelle campagne ; mais, me fois, les hommes, vexés, veulent leur nche.

Lutte électorale ? Non pas. Mais lutte nsée, insensée, livrée par l'élément nin, handicapé par la nature qui l'a mé pour résister à certains charmes et à certaines privations.

Mme Alnoc est une maîtresse femme. mmes ne lui font pas peur.

— Notre garde champêtre a démission-à cause d'elle, m'a confié l'un d'eux. a cru expédient qu'il fasse des procès. Lui ait pas s'attirer d'ennuis.

— Elle a déjà été mariée deux fois et t avec un troisième, qui votera pour elle, bien sûr. Je ne vois, ici, qu'une seule me qui ne fasse pas cause commune les autres : c'est l'institutrice. »

« Ils n'osent pas... »

Qui osera prendre la tête de liste masculine ?

— On avait pensé à l'institutrice, mais elle se récuse. On parle de Louis Foulet... Il doit faire une déclaration mardi si les femmes...

Je n'ai pas pu savoir la suite. Une femme vint à passer et mon interlocuteur s'éclipsa discrètement.

L'institutrice, Mme Domengine, une jeune et charmante femme, qui se tenait au seuil de l'école, m'aurait certainement convaincu par l'argument de son souci de la supériorité d'une liste féminine sur elle-même n'avait pas été la seule femme de l'opposition.

— Je ne suis pas très satisfaite des hommes, m'a-t-elle dit. Ce n'est pas leur rôle de gérer les affaires publiques. Les finances de la commune sont bien mal en point. Il n'y avait plus de crédits pour habiller les livres de classe à la rentrée et les parents des élèves ont dû se les procurer à leurs propres frais.

— Pensez-vous que les hommes aient de chances d'être élus ?

— Ils parlent de présenter une liste, mais ils n'osent pas affronter les femmes. Devant elles, ils ont tous l'air de petits garçons.

La chance, qui m'avait mis en présence du sourire de Mme Domengine, ne me permit pas d'affronter la terrible Mme Alnoc, amazone 1947, qui fait la loi aux femmes de son pays.

Porte close également chez Louis Foulet, chef de l'opposition.

— Vous trouverez sa femme chez sa belle-sœur, qui tient le café, me dit une voisine.

Effectivement, je surpris les deux conseillères municipales en grand conciliabule dans l'arrière-salle :

— C'est moi Mme Louis Foulet, me dit celle qui paraissait la moins revêche. Vous venez voir mon mari ? Il n'est pas là.

— Où est-il ?

— Je n'en sais rien.

— Quand doit-il rentrer ?

— Pas avant ce soir ; inutile de l'attendre.

Je demandai alors quelques précisions sur la campagne électorale à Echigey :

— Les femmes ont montré qu'elles étaient au moins aussi capables que les hommes, me dit Mme Paul Foulet, d'un ton sans réplique, et si elles étaient au gouvernement il y aurait peut-être un peu moins de paperasse ; c'est tout ce que j'ai à vous dire.

Je jugeai opportun d'opérer une prudente retraite.

...ondations ...n Tunisie

...2 morts

TUNIS, 13 octobre (A.F.P.). — Quatre-vingts kilomètres carrés ont été inondés à la suite de la crue de l'oued Mellègue, provoquée par le violent orage qui s'est abattu sur la région de Soukelarba et maintenant la régression.

Douze morts ont déjà été enregistrés. Mais il est vraisemblable que le nombre des victimes sera beaucoup plus élevé.

RAVITAILLEMENT

PRIX-LIMITE DU LAIT STABILISE A 0F50 s. — Dans le département de la Seine, le prix de vente du lait stabilisé « Ofco » est fixé à 51 fr. la boîte 4/4.. et à 28 fr. la boîte 1/2.

BEURRE. — Pour les E seulement : 250 grammes contre le ticket GE de septembre.

FROMAGE. — Pour les J et A seulement : 200 grammes de fromage frais, contre le ticket FB d'octobre.

SUPPLEMENTS MATIERES GRASSES AUX REGIMES. — Il est précisé que les donneurs de sang et les anciens déportés politiques perçoivent le supplément qui leur est alloué pour les mois de septembre et d'octobre sous forme de beurre, dans les mêmes conditions que les titulaires des régimes 3 et 4, suralimentation, femmes enceintes et les femmes allaitant.

LA DIRIGEOMANIE VUE PAR LES « CHAUSSURES D'ART LEPICART », PARIS
(*Suite*)
En vue de réduire les dépenses inhérentes aux moyens de communication, les personnes ne sachant écrire ni écrire seront seules habilitées à utiliser le téléphone.
Les personnes ne sachant pas téléphoner auront le droit de porter leur message par leurs propres moyens.

CHIENS VU LE SUCCES de notre exposition, VENTE-RECLAME prolongée jusqu'au 20 octobre : bergers alsaciens et beiges, boxers, basset, loulous, cokers, setters anglais, irlandais. Visitez-nous CHENIL MAISON-BLANCHE 74, av. d'Italie, Paris. GOB 76-99

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

REIMS et LILLE retrouvent leur place de leader

Coup d'œil...

● Saint-Etienne subit sa première défaite à Nancy.

● Le Racing, pour la première fois, perd hors de Paris.

● Metz, Reims et Marseille comptent cinq victoire en cinq matches chez eux.

● Sur son terrain, Reims totalise 15 buts pour et 0 contre.

● Rennes et Lille en première division, Rouen et Besançon en seconde, sont les seuls clubs vainqueurs hors de chez eux.

● Scores records de la journée : 8-2 de Nice contre Troyes ; 6-1 de Lens contre Angers.

PREMIERE DIVISION

*Nancy bat Saint-Etienne	4-0
*Reims bat Cannes	3-0
Rennes bat *Toulouse	1-0
*Sochaux bat Alès	2-0
*Metz bat Sète	4-2
*Roubaix bat Racing	6-2
Lille bat *Montpellier	1-0
*Stade Français bat Red Star	4-0
*Marseille bat Strasbourg	1-0

DEUXIEME DIVISION

*Nantes bat Doual	2-1
*Lyon bat Bordeaux	3-2
*Le Mans et Béziers	1-1
*Avignon et Angoulême	2-2
Besançon bat *Valenciennes	3-1
*Lens bat Angers	6-1
*Le Havre bat Amiens	3-0
*Nice bat Troyes	8-2
*Colmar bat Nimes	2-0
Rouen bat *C.A.P.	4-0

Ce soir, l'équipe de Paris

M. Barreau, qu'un deuil récent vient de frapper — il a perdu sa mère avant-hier — n'a pas encore fait connaître sa décision en ce qui concerne l'équipe de Paris. Il la rendra officielle ce soir.

Dans la coulisse, place Valois, on murmure :

Domingo ; Grillon, Nuevo ; Pons, Grégoire, Ujeduc ; Aston (ou Gabet), Vaast, Bongiorni, Ben Barek, Nyers (ou Morel).

— Il n'y a plus d'équipe invaincue.

Saint-Etienne s'est fait étrier à Nancy, 4 à 0 ! Il n'aura été leader que pendant une semaine, restituant à Reims et à Lille la première place. Il ne fait pas bon d'être leader dans le Championnat de France.

— Nancy l'a emporté grâce à la tactique-béton employée par son entraîneur Charles Cros. La défense lorraine sut résister efficacement aux assauts stéphanois et la cavalerie légère de Nancy : Brusseaux-Poblomme-Sesia, sut faire flèche de tout bois.

4 à 0 et Gudmundssen n'était pas en forme, mal remis d'une blessure reçue à Strasbourg.

— Dangereux réveil de Roubaix qui passe de 5 à 2 au Racing. M. Hilti a retrouvé ses jambes de 20 ans et marque 3 buts.

— C'était décidément le réveil des « vieux ».

Au Parc des Princes, Alfred Aston marque lui aussi 3 buts, 3 buts qui lui font particulièrement plaisir puisqu'obtenus sur son ancien club : le Red Star, dont la crise devient grave.

Hélas ! le Red Star ne peut même pas mettre son salut dans le retour d'un Herrera.

— En division nationale, une seule équipe a pu vaincre à l'extérieur : Rennes, privé pourtant de son animateur Prouff.

— Les honneurs de la deuxième division sont pour Besançon, « nursery » de Sochaux. Les Bisontins ont été battre Valenciennes à domicile. Ils deviennent des outsiders pour Nice, Le Havre, Lyon, Colmar — toujours réguliers — et Lens qui fait un retour impressionnant.

— Joaquim Valle a marqué sa rentrée dans l'équipe de Nice en obtenant quatre buts.

Les « Aiglons » ont retrouvé un leader d'attaque !

— Dimanche, repos pour le championnat, mais pour le 26 six équipes du groupe de huit qui s'est détaché seront aux prises entre elles.

Saint-Etienne recevra Marseille, Reims rencontrera Roubaix et le Racing Metz.

Mieux traité, Lille aura la visite de Cannes.

Les Lillois restent favoris...

Jean ESKENAZI.

⊙ ⊙

● *Le Racing jouera jeudi contre Upsest, au Parc. Le Stade ira au Havre mercredi, contre Le Havre Coup d'envoi... à midi 15 !*

● *La rencontre Italie-Suède, jouée suivant la formule Coupe Davis, s'est soldée par la victoire des tennismen transalpins 4-1. Cucelli a battu Bergelin 7-5, 3-6, 1-6, 6-0, 6-3.*

LE TRIPLE JEU

On connaissait le double jeu.

Il y a mieux.

C'est le benjamin de la Ligue de Lorraine qui le pratique.

M. Jacques Georges est en effet à la fois président de Saint-Maurice, vice-président du Thillot et membre du F.C. Nancy.

— Comme ça, dit-il, je suis sûr d'avoir un motif de consolation chaque dimanche, car pour que les trois perdent en même temps...

Il faudrait évidemment être en plein « baccara » !

Dimanche, l'écurie Saint-Georges a fait feu des quatre fers : Saint-Maurice l'a emporté par 9 à 0, le Thillot par 5 à 1 et Nancy par 4 à 0...

Voilà qui bat le record de ses récents doublés parisiens !

Vous pouvez gagner 100.000 francs

Participez au grand concours des « Champions inconnus du Sport français ».

Lire les détails dans le numéro de « Record », le grand hebdomadaire des sportifs.

"Candide" Impanis l'enfant voué au bleu est en vacances

— Les yeux de Raymond Impanis en vacances ont la couleur du ciel de Paris... en octobre. Tout est bleu. La vie est belle.

Car Impanis, sortant de son hôtel du boulevard Magenta, tête nue, habillé d'un costume gris et revêtu d'un grand imperméable ressemblant à une houppelande de berger, est en vacances.

— C'est hier, nous dit-il, que j'ai donné, au Vél' d'Hiv', mes derniers coups de pédales en course pour 1947...

Il s'est dirigé vers le Champ-de-Mars, en compagnie de sa jeune femme, qui paraît encore plus « jeune » que lui. Son désir est de voir la Tour Eiffel, de tout près !

Encore du bleu en 1948

Il semble d'ailleurs que Raymond Impanis soit, comme certains bébés, « voué au bleu ».

— L'an prochain, je serai encore du train bleu d'Alcyon, nous a-t-il confié, toujours candide ; j'en ai donné l'assurance à mon directeur sportif Ludovic Feuillet.

Impanis passera toute la journée dans la capitale, pupis il reprendra le chemin de la Belgique où il mettra la main à la pâte avec son père, le plus célèbre boulanger des Flandres.

André COSTES.

Les J.P.S. enlèvent le Challenge Chobillon

On sait que le challenge Chobillon est une « classique » pour les amateurs 3e et 4e catégories. Seize clubs, dont les « repêchés », avaient pris le départ sur un peu plus de 100 kilomètres.

Et c'est ce qui se produisit : chacun attendit la dernière heure et la côte Lapize ne fit aucune sélection.

Malgré les efforts successifs de Juvisy, C.V. 19e Créteil, C.C. Versailles, Courbevoie, ce fut l'équipe homogène des J.P.S. qui l'emporta avec 29 points devant l'U.S.O.D. (56 pts), Courbevoie Sport (64 pts), E.S.J.V. et C.V. 19e ex aequo, C.S.M. 7e, C.C.V., A.S.P.T.T., U.S. Courbevoie, etc.

Individuellement, André Regat (E.S.J.V.) l'emporta en 2 h. 44 m. 34 s. devant Clerico (A.C.B.B.) à deux longueurs

⊙ ⊙

● *Le Tour des trois vallées, en Lombardie, a été gagné au sprint par Magni (les 215 km. en 5 h. 53 m.) devant Ricci, à 10 centimètres, et le Français Louis Thiélard.*

Au palmarès officiel Marcel Hansenne a effacé le dernier record de Ladoumègue

Sur les tablettes officielles Marcel Hansenne a couvert toutes les plaquettes frappées Jules Ladoumègue. C'est à Poitiers, comme nous l'avons annoncé dans nos dernières éditions de samedi, qu'Hansenne a réussi son exploit sur les 3/4 de mile, réussissant 3' 0" 3/10 contre 3' 0" 6/10.

Avec cette performance Marcel Hansenne détient désormais tous les records de France allant du 800 mètres au mile. Voici d'ailleurs ses temps :

800 mètres : 1' 49" 8/10. — Kilomètre : 2' 22" 2/10. — 3/4 de mile (1.207 mètres) : 3' 0" 3/10. — 1 500 mètres : 3' 48". — Mile : 4' 9" 2/10. Un bien joli palmarès.

● *En match international de volley ball, la Tchécoslovaquie a triomphé de la France en 4 sets : 14-16, 15-5, 15-7, 15-0.*

Raymond Sommer enlève le 2e Grand Prix de Turin

Raymond Sommer a enfin vaincu la malchance. Le conducteur qui connut cette saison tous les déboires, depuis un accident à Pau, jusqu'au Grand Prix de l'A.C.F. où sa fameuse Arsenal n'était pas au point, a remporté hier le 2e Grand Prix de Turin. Cette fois sa machine, une 2 litres Ferrari à 12 cylindres, a tenu, et Sommer s'en est donné à cœur joie pendant les 504 kilomètres de la course.

Sommer démarra, selon son habitude, en trombe, et dès les premiers tours de circuit il était en tête, suivi de l'Italien Villoresi. Il accomplit le 30e tour dans le temps record de 2' 33" 5/10, soit à la moyenne horaire de 112 km. 793.

Après l'abandon de Villoresi et d'Ascari, Eugène Chaboud passe à la 2e place devant le Français Pozzi et Comotti.

LE CLASSEMENT. — 1. Sommer, sur Ferrari, les 504 km. en 4 h. 38' 57" (moyenne 108 km. 825) ; 2. Chaboud, sur Delahaye, en 4 h. 39' 8" ; 3. Pozzi, sur Talbot, à 2 tours, en 4 h. 40' 20" 2/5 ; 4. Comotti, sur Talbot, à 3 tours, en 4 h. 40' 26" 4/5 ; 5. Roi, sur Simca, à 4 tours, en 4 h. 40' 38" ; 6. Ermini, sur Alfa-Roméo, à 10 tours, en 4 h. 40' 39" ; 7. Biondetti, sur Alfa-Roméo, à 16 t. en 4 h. 40' 46".

Sensationchezle XIII avec la victoire de MARSEILLE sur ROANNE

C'est Marseille qui a accompli le grand exploit de la journée en battant Roanne sur son terrain. Pareille mésaventure n'était pas arrivée aux poulains de Samatan depuis le 5 janvier. Ce jour-là ils s'étaient inclinés devant Bordeaux-Bayonne (8-2). On aurait pu croire que cette victoire des Marseillais équivaudrait à une défaite puisqu'ils ont fait jouer Pérez. Mais on apprend que l'ex-Toulousain a obtenu sa qualification.

On enregistre également deux autres surprises avec les défaites de Perpignan et d'Avignon qui se voit rejoindre au commandement par les Albigeois.

Excellente tenue de Carcassonne qui distance nettement Bordeaux, très handicapé par la blessure survenue à son centre Ithurbide et difficile succès de Lézignan sur Libourne.

Quant à Villeneuve, il avait une tâche très aisée en face du Toulouse Olympique.

Pierre GROSMOLARD.

Rien de nouveau chez les basketteurs parisiens

Le basket parisien a officiellement démarré. Samedi, à Japy, Championnet a battu le Racing (44-39), à l'issue d'une rencontre serrée, en même temps que fort académique, tandis que les Hirondelles des Coutures — le joli nom que celui-ci ! — se faisait proprement contrer (33-36) par le P.O., dont le dynamisme est le gros atout.

Dimanche, toujours à Japy, le P.U.C a eu besoin de toutes ses ressources pour mater (41-35) un Stade Français mis en appétit par ses succès remportés en Grèce. Quant à la rencontre Cheminots de l'Est-Ménilmontant, elle s'est terminée par la surprenante victoire (36-35) des hommes du rail.

Principaux enseignements de ces matches :

Les équipes sont loin de leur meilleure forme ;

Les « quatre grands » du basket parisien seront encore, cette année, Championnet, le Racing, le P.U.C. et le Stade.

A.-L. TAC.

Le championnat de France

Marseille bat *Roanne	14-5
Carcassonne bat *Bordeaux	19-10
*Paris bat Perpignan	22-10
*Albi bat F.C. Lyon	31-13
*Cavaillon bat Avignon	17-3
*Lézignan bat Libourne	16-15
*Villeneuve bat Toulouse	42-7

M. Oulié est président des Dauphins du T.O.E.C.

TOULOUSE, 13 octobre. — M. Ders a tenu parole. Il a quitté la présidence des Dauphins du T.O.E.C.

C'est un ancien vice-président, M. Oulié, qui le remplace. M. Ders a quitté le T.O.E.C. regretté par tous. — J. S.

⊙ ⊙

● *Guy Pitel, chef de nage du huit du Rowing et Boucher, l'excellent skiffeur du C.N. Meulan, champion de France junior, ont demandé leur admission à la Basse Seine.*

Prompts, gais et farouches...

DAY et THIERRY dos à dos

Louis Thiérry et Baby Day nous ont offert hier au Palais de la Mutualité, où les retardataires durent « consommer » sur le pouce, un spectacle particulièrement excitant.

Les phases mouvantes, les aspects multiples de la bataille ont certainement fait passer les spectateurs par toutes les émotions que l'on peut ressentir au cours d'un métrage façon « Far West » bourré de péripéties pimentées :

— P'tit Louis, attention,. il est derrière toi !

« Il », c'était, bien sûr, le méchant homme du film, le traître, l'homme à abattre : Baby Day. Car Louis,, pour avoir contre-attaqué avec le mordant des beaux jours, du presque, était redevenu le « chouchou » : le Buffalo Bill, le Tom Mix ou le Douglas d'une nouvelle série d'aventures. Chez les welters...

Baby Day a accompli de sérieux, d'énormes progrès ; nous ne sommes plus étonnés que ce noir américain de 23 printemps ait pu réussir à faire match nul avec Egisto Peyre,. challenger officiel de Robert Villemain ! Rapide et souple, félin et rageur, il complète à vive allure un jeu jadis médiocre et propre à susciter l'hilarité. Son adroits a pris du poids, de la vitesse et au cours des trois premiers rounds, Thierry a couru un réel danger. Puis l'Angevin revint très fort, en frappant puissamment au corps en crochets ; le gauche se révélant plus efficace. P'tit Louis sortit même l'uppercut... tant réclamé jadis par G. Ch. Raymond !

Finalement, après un huitième round dramatique, une ultime reprise dont on peut dire qu'elle ne fut qu'une série d'échanges violents et ininterrompus, les juges renvoyèrent dos à dos, ces deux combattants.

Mais nos deux gaillards avaient eu possibilité, entre deux pilonnages, de nous montrer des choses très subtiles : dégagements légers, feintes félines, jeux de physionomie, mimiques expressives. Mais Baby Day, avec ses « séries bidon » (il tenta de faire pendre de rapides mouvements d'épaules pour des rafales de crochets) résista ce terrain, un maître incontesté. Il remercia tout le monde en empoignant le ring, le pas du pélican.

Georges SCHIRA.

JO LONGMAN : Ray Famechon rencontrera le challenger de Proietti

Jo Longman prépare son « grand event ».

— Ray Famechon sera du second combat de notre prochaine réunion, nous a-t-il confié ce matin. Et le champion de France des poids plume n'aura pas la tâche facile..

Les promoters parisiens ont décidé de l'opposer au.. challenger de Rome Proietti, le léger Cecconi, récent vainqueur de Bisterzo et qui passe ainsi pour un des plus « beaux gosses » de Rome

A. C.

Ce soir au Palais des Sports, les « lourds » Martinson et Assirati, candidats au trône de Deglane

Ce soir (20 h. 30), réouverture de la saison de catch au Palais des Sports. Nous retrouverons deux vieilles connaissances : Yvon Martinson et Assirati. Ce match sera naturellement très animé, le vainqueur devant être opposé à Deglane. La faveur du pronostic ira à Martinson.

Plus spectaculaire, le second combat-vedette mettra face à face l'ex-champion amateur Herland et l'ex-G.I. Buesing.

Autres combats : Clody-Joyeux, Lamoro-Ghevaert.

BOXE au Palais des Sports 20 octobre DAUTHUILLE-VILLEMAIN

LOCATION OUVERTE : Palais des Sports, Suf. 44-40 ; Club des Cinq, Pro. 69-85 ; 10, faubourg Montmartre, Tai. 70-80, et toutes agences

8... 9... 10... out !...

● Samedi, à Nancy, Cardinale-Mophaovi.

● Walkack et Krawsick sont très demandés. Le 21, à Goteborg : Baby Day-Kramer, Wright-Walzack ; le 1er novembre, à Lille, Krawsick-Marini et le 7, à Genève : Wilson-Verdinelli ;

● Lahoussine sera la vedette de la réunion du 26, à la Mutualité.

● Graziano rencontrerait Zale, le 12 février, à Miami. Le titre mondial serait en Jeu. Mais Graziano aura-t-il encore sa licence à cette époque ?

● Jackie Patterson va en appel. Il veut empêcher la rencontre Mona-Ghan-Martinez pour le titre mondial des mouche,

● Demain, au central, Gilbert Stasi contre Belaïd.

● C'est Mellari qui sera opposé à Yvon Roger Baour, jeudi soir, à Wagram.

● A Stockholm, Nils Anderson a battu Georges Martin, ex-champion de France, par k.o. au 2e round. Le Français subissait un handicap de poids de 16 kilos.

PALAIS DES SPORTS, SAMEDI 18 OCTOBRE, 20 H. 45

Hockey sur glace. — Harringay RACERS-RACING C.P. Miss MARION DAVIS, championne anglaise ;
Patinage artistique. — Les deux espoirs Olympiques : Miss MAJA HUG, championne de Suisse.
LOCATION. — Palais des Sports (Suf. 44-40), Wagons-Lits, 1, rue Scribe (Opé. 61-30), 10, fg. Montmartre (Tai : 70-80).

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" LES PLUS LUES LES PLUS EFFICACES

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT

Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.

DEMANDES D'EMPL. 60

St.-dact. poss.mach. dem. courr trav.dact. Tél.14 à 15 h. Men 01-71. Bouvry, 165,r.Pelleport-20e

Secr. st.-dact. exp. sér.réf. cap. sec. patron ch.sit.prox.Opé. ou P.-Roy. NOEL, 20,r. Verneuil-7e

H. 34 a. ttes mains lib.mat. ch. empl.b.rémun. Ecr.2.559, F.-s.

Mén. 5 enf. ch.place ds maison bourgeoise, fem. vertueuse, mais concierge. Ecr.No 2.678, Fr.-soir

Excel. couturière cher. b. maison diriger atel. Fer. coupe, essay. TOUATI, 51, r. Croulebarbe (13e).

M. 40. Fr. parl. pl. lang. cap.ch. pl. encaiss. pay. magasinier, interprète ou pl. confiance dans hôtel, etc. Caut. disp. Ecrire Mme POISSON, 11, rue Michelet, à CHAVILLE (Seine-et-Oise).

Dact. ch. empl. st. 1/2 journée. Mme Edouard, 21, r. Custine.

St.-dactylo sér., bon. réf. dem. empl. après-midi prox. Chareton (12e). Ecr. No 2.873, Fr.-soir.

J.H. ch.emp. vend. comm.,b.rés. dég.obl. mil. Ecr. 2.857, Fr.-soir

M. 40 a. act. b. rés. gar. honn pouv.ten.cais. lib.mat.ou nuit ch. empl. conf. Ecr. 2.824, F.-s.

Sténotyp.-dact. ay. assuré secr imp. puis dir. serv. cap. prem resp. ch. sit. cadre Paris ou prov. imp. aff. stable si poss. Edition. Cantine. Libre 1er novembre ou 1er décembre. Ecr. 2.932, Fr.-s.

Tr. bon ouvrier cordonnier fabrication et réparat. dem place, nourri et logé. S'adresser 19, rue de la Haye, PARIS-5e

Secrét. st.-dact. aide-comptable, tr. sér. réf., cap. init. ch. situat. Ecr. N°2.845, France-soir

Dame bne mentalité gd honnêt. réf. ch. empl. facil. ou petit int. pers. ou 2 seult. Ecrire : Pascal, 107, cours de Vincennes

Dame 40 a. aide-compt. ten. liv. dactylo-factur. Ecrire : SAUVETTE, 23, rue du Bac, Paris.

St.dact. poss. mach. ch. trav. Ecrire : N° 2.776, Fr.-soir.

J.F. bac.con.all. ang. ch. empl. sec. trad.interp. Ecr. 2.632,F.-s.

STENOTYP.-DAC. poss. mach. lib. 1er novembre, ch. emploi. Lejeune, 12, rue Paul-Bodin-17e.

Secrét. dact. connais. ts travx bur. angl. rus. allem. poss. machine, prendr. traduct. copies. Ecr. P.R., N° 2.935, France-soir

St.-dact. ay.m.à écr. ch. ts trav. LAURENT, 102, r. Meaux-19e

Apprenti tourneur 17 a. Pr. par parents dem.place. Taillardat, 2, rue Th.-Leduc, PANTIN (Sne)

Ingénieur de la Branche Radio-Electrique ds gde ville industrielle du Sud cherche ds distric. ou pr région ent. de la Sarre représentation de prem. maisons de l'industrie Radio-Electrique du Sud. Off. sous N° 7.889, AGENCE HAVAS, STRASBOURG

Elagueur taill. arbre ch. trav. Bernard, 12,r. Baroullière (6e)

Jne Hom. actif sér. 19 ans 1/2, libre dimanche apr.-midi dés. vendre journaux ou faire travail quelconq. Ecr. N° 2.031, Fr.-soir

Compt. effect. ts trav. chez lui. Ecr. Gautron J., 12,St-Séverin

J.H. 30 a. ch. place compt. 2e éch. Faire off.av.appoint à Jack Dugast, 49,r.Liancourt-14e.

CHEF MAG. RECept. 40 a., tr.sér. réf. Lib. de suite. BLANC, 114, r. des Moines,Paris

Jne Fem. 33 a. dact. aide-compt ch. pl.stable sem.5 j. Ecr. Mme Gagnon, 16 bis, r. Alleray, Paris

Poss. mach. écr. dem. trav. copie angl. all. ital. Ecr.3.025, Fr.-.

GARDES D'ENFANTS 120

J.F. sér. aimant enf. disposerait ap.-m. pr surveil. et sorties. Ecr. P.R., N° 2.971, France-soir

Nour.aut. p.enf.dep.3 a. B.soins. Michau, cité Jardin, Arpajon.

TRAVAUX A FAÇON 200

Travaux Peinture, Ripolin, Pap Artisan SINSON. DOR. 53-63

Montage gravure s/verre par artisan. Ecr. 2.774, Fr.-soir

Peintre artisan ts trav. peint. décor, papier ripolin. Cér.30-61

Mécaniciennes à domic. pr cadiennes, mise au courant si nécessaire, 10 à 12 heures. CORNON, 14, r. des Bourdonnais

Ch.trav.à fac.chem.blouses,jupes, tabl.,canadiennes,etc. Chemis. Métrop., 8 ter,r.Saules. Mon.81-34

OFFRES D'EMPLOIS 250

Manutentionnaires dames au courant boutons. Mercerie Legrand 28 bis, boul. Sébastopol

On dem. 1 apprentie vend. de 16 à 18 a. pr parfum. 16e arr.Se prés. 89, av. Raymond-Poincaré

DUCRETET-THOMSON

20, r. Nanteuil, Paris-15e, rech

MONTEUSES Câbleuses Soudeuses ayt référ. en radio ou téléphonie. Se présenter matin, sauf samedi

Réclam. Ouvrier s/tour revolv MECANIX, 19, r. Malte-Brun

Agent change ch. H. ou Dame A. connais. service titres. Ecr.av. réf. MOTTET, 17, r. Châteaudun

Ch. manœuvre jne capab.embal courses. Gibon, 74,r.Archives

Manutentionnaire-Récept. exp articles textiles dem. par importante Maison de Gros. Ecrire avec référ. N° 6.666, AGENCE MAILLE, 7,r.Italiens, Paris (9e)

Import. Maison Paris tissus en gros et export. recherche Acheteur b. introd. tissage vosgien Ecr. avec référ. N° 6.648, Agence MAILLE, 7,r.Italiens, Paris (9e)

ETALonneurs **DEP**anneurs expérimentés. Prime. Cantine. SOCRADEL-RADIO, 10, rue Pergolèse, PARIS (16e)

Commis quincaillerie au courant petit outillage. Référ. 20 rue Saint-Fargeau, Paris. CANTINE

On dem. ouvriers menuisiers et 1 ouvrier toupilleur. S'adress Menuiserie Emmanuel BOUTET, 35, av. Gambetta, MONTROUGE

Clin. vétérin. cherche fem. sans prof. pr soins petits animaux 29 b., r. Astorg, Paris. Anj. 50-68.

PLUMASSIERES

pour monture atelier et dehors STERN, 30, rue de l'Echiquier

Vendeuse alimentation fine. VALENTIN, 106, rue des Amandiers (20e). Se présent. lundi.

M. BIRAT, 153,bd Haussmann, Paris, serait situation. Import. à homm. act. dég. obl. mil. pr serv. int. et visit. clients. Se présenter de 9 h. 30 à 11 h. 30.

Dem. chauff. voit. partic. Sér. réf. exig. S'adres. : Verrerie Souchon-Neuvesel, 55, Bercie.

Recherch pr emplois stables livreurs, employés magasin, emballeurs, manœuvres, extractrices et opérateurs sur machin. Grand'Epicerie-comptable. Bonnes référ. Darrasse, 13, rue Pavée, Paris-4e

Magasin Soieries luxe demande M. J. F. ou J. H. parl. anglais. Très bonne présentation exigée. Ecrire : HATTON, 23, place Vendôme, PARIS, qui convoquera

Dem.b. scieur-emball. Conchon, 29, Vinaigriers. Nor. 30-71

Magasinier petit outillage. Se présenter le matin. ADREIT, 45, avenue Parmentier, PARIS

Dem. tisseuse métier Tissavova Té. ts les jrs. : TRU. 76-10

Demand. mécaniciens au courant moteur White de préférence. PERIE, 21, r. de la Chapelle-18e.

On demande un bon dessinateur d'études petite mécanique. S'adresser : 9, rue Erlanger, sauf le samedi. — Cantine.

Radio, on dem. contrôl.-dépann. Se pr. 55,av.Vaillant, Boulogne

Dem. professeur dact. diplômée de préférence. S'ad. : Cours Pigier, 19, r. A.-France, Puteaux

Demande secr. maroquinier. Ateliers, 67, rue Rodier.

Stoppeuse-remmailleuse. Thomassin, 24, r. C.-Desmoulins-11e.

On dem.personn. au cour. quest. fiscales. Se prés. ou écrire : Bastian, 20, rue de Maubeuge.

Dem. J.F.vend. compt.et ouvriers horlogers réf.exig. Se prés.9 à midi 3,r. Buttes-aux-Cailles (13e).

Ent. SERRURERIE demande : Traceur-Chef équipe serr. et pte charpente. Bons ouvriers serruriers, atelier. Manœuvres.

DREUILLE, rue Jacquemont, PARIS (17e). — Métro : LA FOURCHE

Jne H. aide-magasin dem. Papet. Rousseau, 51,r.St-Louis-en-l'Ile

CARTONNIERES

GAINIERES pour maroquinerie, articles FUTIERS et Jeunes Gens libérés obligations militaires. travail bois.

Ets FEVRIN, rue Elisa-Lemonnier, PARIS (12e). Métro : DAUMESNIL et DUGOMMIER.

On dem. Magasinier conn. Prod. Pharmaceutiq. Sér. réf. exig. LABO SIGER, 5, cité Paradis.

Dem. monteurs électriciens qual. installations appartem. chauf. électric. S'adr. : Ets CHOMMETON, 23, r. de Chaillot, PARIS

On dem. caissière, 6, rue Beaugrenelle, PARIS (15e arrond.)

J. Hom. 15-17 ans demandé pr service achat, salaire, contrat collect.+prime. Ste SOFIM, 28 b., r. André-Cayron, Asnières, gare Bs-Colomb. Se prés.le mat.de préf.

On dem. jne h. 16-18 a. pr trav. bur. conn. mach. écr. et comptabilité. Becker, 58, r. Denfert-Rochereau, à Boulogne-sur-Seine.

Recherchons EMPLOYEE **AIDE-COMPTABLE**

Se prés. C.B.L., 32, bd Pershing.

Employé écrit. Hom. ou Fem. Se prés. N° 43.263, Comptoir Publicité, 8,sq.Dordogne-17e, q. tr.

MECANOGRAPHE mach.Elliot-Fischer, opérat. expérim. demandé pour Paris par Aciéries Marine et Homécourt. 12 rue La Rochefoucauld, PARIS.

● *Couture, mode, confect.*

MAGAS. FOURRures cherche Mécanicienne sach. main. HALPERN, 13, r. Poulet (18e).

Ets P. Chaumont, 183, qu. Valmy M° Louis-Blanc, dem. suite MECANICIENNES en vêtement et pour travaux faciles.

Coupeuses confect., sér. référ. Verville, 13, r. Chapon (3e).

Bons ouvriers dem. pr manteaux couture en gros. Arkel, 8, rue de la Michodière, PARIS.

Sout.-gorge ouvr. dom. capable. Ferran,7,r.Guy-Patin. M°Barbès

OUVRIERES MANTEAUX à domic., bon. rémunér. Réf.exig. MARCOJAN, 4,r.de la Michodière

Dem. entrepreneurs pr vêtements imperm. Maison JARNOWSKY, 13, bd Saint-Martin.

Fourreur dem. b. ouvrier p. détail, à l'ann. ou faire des heures supplém. 118, bd Voltaire.

On demande finisseuses pour la robe, spécialisées à l'atelier. MARBEN, 1, rue de la Perle.

Pour second. patron confection A pers. sérieuse conn. coût. et diriger pers. Stelin,83,r. Pouchet,

On demande : **CHAUFFEUR**-MECANICIEN parf. cam. Diesel. Ecr. lett. man. NOEL, 16, av. Perrichont.

PLATRIER qualifié échaf. **VITRIER** vitrie et usine Référ. 16, av. Perrichont (16e)

Exigeons sér. réf. moral. pour J. H. 28-30 a., ay. déjà expér. comm. ordre, méthode.Sens organ. dynam. pr second. Direction moy. Entrep. Ecr. N°43.430,CONTESSE Publ., 8, sq. Dordogne-17e, qui tr.

On dem. jne manœuvre pr cours., ttes mains et 1 monteur-électr. qualif. Se prés. DANZIN, 40, boulevard Auguste-Blanqui, PARIS

On demande très bonne mécanicienne canadienne S'adr. : HAVADAS, 27, r. Pet.-Ecuries.

Surj., ourl., bourdon. appr. La met, 70,r.Angoulême. M°Farm.

Soutien-gorge ELLE 74, rue Blanche, Paris

dem. coupeuse sachant manier ciseaux élect., et aide-coupeuse.

Bons ouvriers tail.pr dames costumes et mant. pr atel. mod. réfr., pl. stab. Navarin,9e pr Cie. 9e fg Poissonnière, PARIS.

ON DEMANDE ouvrières cortsetières pour atelier. A. M. E. P., 37, rue Gal-Foy. Lab.21-67

Dem. 1 bobineuse, 1 couvreuse gomme, 1 apprentie. Desgouttes, 11,r.Immeubles-Industriels-11e.

Dem. ouvrières à dom. pr mant. Mad. Flora Poulsar,70,r. Aguesseau

Bonne MECANICIENNE sur machine au moteur confect. féminine, trav. stable. Cantine. Près gare. Saint-Lazare. RENE PHILIPPE, 21, r. de Milan, PARIS.

On demande **OUVRIERES** à domicile pour BLOUSES et CHEMISIERS. Se prés. av. référ. l'après-midi, de 14 à 17 heures. **GOFRY** 9, cité Trévise-9e

Coupeuse qual. robe flou et lainage, place stable tr.b. référ. CORJON, 51, r. de Châteaudun.

Ch. entrepreneurs ou ouvriers à domicile pr vêtements imperméables. VETEMENT IMPERIAL, 105, fg St-Denis, Paris-10e

Dem. ouv. domic. mant.rob.cost. jupes, pass. manteaux, tout. Bonis, JANINE, 20, r. Chabrol (10e a.)

MAURICE, 65,r.Condorcet, dem. M. domic. Ouvriers mant.. Ouvrières rob. Se pr.av.mod. et réf.

IMPERMEABLES COLLES entrep. ouv. dom. 103,fg St-Denis

Demandons urgence mécaniciennes spécialisées pr perimpers. Très bons salaires. AIRLIX, 148, faubourg Poissonnière, PARIS.

Dem. ouvr. à domic. ay. mach. à tricoter et bourdonneuse pour sous-vêtem. Interlock, S'adr. Goldberg, 38, r. René-Boulanger (10e).

LES CHAUSSURES D'ART LEPICART

21, rue Olivier-Métra-20e, dem. :

MAILLOCHEUSES

très qualifiées. Bons salaires. CANTINE. AVANTAG. DIVERS.

Cherche très bonne MODELISTE pour robes, manteaux, tissus classiq. Ecr. N° 289, DECQ-Publicité, 10, squ. du Var, qui transmettra.

Dem. bon. COLLEUSES vêt. imperméables. Trav. ass., b. rétr. CHAMANSKI, 206, rue Lafayette

On demande : **OUVRIERES** à domicile pour la robe, munies de sér. référ. Se prés. l'apr.-midi ANNIE LURAT, 4, rue des Capucines, à PARIS.

On demande **COUPEUR** ou **COUPEUSE** pr dem. de MANTEAUX et TAILLEURS D. Se prés. 1,r. Ste-Cécile (9e). **PERRIERE**

● *Maroquinerie*

MAROQUIN. LEBO

OUVRIERS à domic. pour pte maroquin.

MAROQUINIERS GAINIERS

Ouvriers et Pet. Mains. Se prés. matin. WERBER, 40, r. Paradis.

● *Gens de maison*

Cuisinière-pâtissière de toute confiance pr château 45 kms de Paris, bien logée et nour. ferme attachée. Ecr. pour convocation M. LECSEI, 23, r. Fresne',Paris.

Jne couple ss enf. ch. Bne à tt faire, non logée, 35-50 a., réf. GUILLEVIN, 65,r.Condorcet (9e)

Dem. bne à tt faire. Urgt. Modern Hôtel, 106, r. Aboukir.

On dem. bne à tt faire capab. s'occup. enfants, log., nour. Tr. gros gages. Si pas sér. réf. s'abstenir. Se prés. 9 à 12 h. Mme SMADJA, 48, bd Voltaire, Paris.

Dem. nurse capable. 7, r. du Bac.

Bne à tt faire 30 a., réf. exig. MIOT, 17, rue Miromesnil-8e.

FEMME de ménage dem. pr 2 dem.-jour. p.sem. Garage, 133, r. Saint-Dominique.

Bonne à tout faire, sach. cuisiner, deux maîtres, bons gages. PUYBELLE, 42, rue Nortier, à NEUILLY. Téléphone MAI. 31-81

Dem. ménage jardinier ou retraités conn. fleurs et potager, hom. pour s'occ. jardin, femme pouv. assur. entret. maison de maître. Pl. 1er ordre, tr. sér. réf. exig. Ecr. Roussel, 121, rue Biomet, Paris-15e, qui convoquera.

● *Industrie*

Menuis. 27,r.du Transvaal, Paris, dem. compagnons tr. qual ville et atelier. CANTINE.

Rech. CHAUDRONN.-SOUDEURS TRACEURS-CHAUDRONN.ers TOURNEURS-FRAISEURS OUTILLEURS p.tarc. Av. sock Coopér. Cauet, 3,pl. Libération, 155, rue Docteur-Bauer, St-Ouen

REGIE NATIONALE DES USINES **RENAULT** demande

AJUSTEURS-OUTILLEURS
FRAISEURS-OUTILLEURS
TOURNEURS-OUTILLEURS
REGLEURS sur tour au semi-automatique
REGLEURS profession. s/ machines-outils
DECOLLETEURS
TOLIERS
TOLIERS-FORMEURS

BONS SALAIRES

Travail régulier. Nombreux avantages sociaux. Cantine, etc...

SE PRESENTER

57, QUAI DE STALINGRAD, BILLANCOURT (Seine).

Bons Tourneurs, Fraiseurs et Aléseurs. Se prés. sauf vendr. et samedi : ERNAULT-BATIGNOLLES, 169 rue d'Alésia-14e CANTINE. GROUPE SPORTIF

AJUSTEURS-OUTILLEURS
TOURNEURS-OUTILLEURS et fabric. fabrication
FRAISEURS
REGLEURS sur presse
O.S. MACHINE
MANŒUVRES

Se présent. de 8 h .30 à 9 h. 30, sauf le lundi et le mardi.

Ets **SOURIAU** et Cie 13, r. Gallieni, à BILLANCOURT Métro : Porte de Saint-Cloud.

Dem. coupeur-traceur p. cartonnages parfum., confiser. Ets Denise Bellès, 35, r. Rambuteau.

Atelier de réparations recherche Bons Motoristes Dieselistes, connaissant à fond le DIESEL. Mécaniciens polds lourds connais. soudure autogène. Les Fils de Léon LECLERCQ, 156, boulevard de la Villette, Paris. Bot. 46-01.

Bons tourneurs professionnels. Bons ajusteurs professionnels. Se pr. mar. mer. je